

association
Jean Vilar

Revue de presse

6102

20

19

revue
de presse

association Jean Vilar
Maison Jean Vilar

sommaire

Expositions

Je suis vous tous qui m'écoutez Jeanne Moreau, une vie de théâtre

Signé Jacno un graphisme brut pour un théâtre populaire

Trouble fête Collections curieuses et choses inquiètes

p.4

p.4

p.18

p.29

Événements

Nuit des idées

Les Hivernales

Autour de Myriam Boyer

Festo Pitcho

Aki Kuroda

Festival d'Avignon

Ouverture les dimanches matins

Journées Européennes du Patrimoine

Amélie Nothomb

Semaine Italienne

Centre dramatique des villages

Parcours de l'art

p.50

p.50

p.52

p.54

p.56

p.57

p.58

p.67

p.70

p.78

p.85

p.86

p.87

Autres

Disparition d'Agnès Varda

Hommage à Gérard Philipe

p.89

p.89

p.92

Spectacles

Du 23 janvier 2019 au 30 avril 2019

Étienne en visite chez Jeanne

Par Michel Flandrin



Etienne Daho accueilli par Jeanne Moreau. © Radio France - Michel Flandrin.

Etienne Daho spécialement à Avignon pour visiter l'exposition Jeanne Moreau installée à la Maison Jean Vilar.



Jeanne Moreau, Etienne Daho dans la cour d'honneur du palais des papes en 2011. - festival d'avignon.

Lors du Festival d'Avignon 2011, le chanteur partagea avec l'actrice la Cour d'honneur du Palais des papes pour « Le condamné à mort », poème de Jean Genet mis en musique par Hélène Martin. Ce projet marqua le point de départ d'une amitié complice.



Ascenseur pour l'échafaud (1958). - xxx

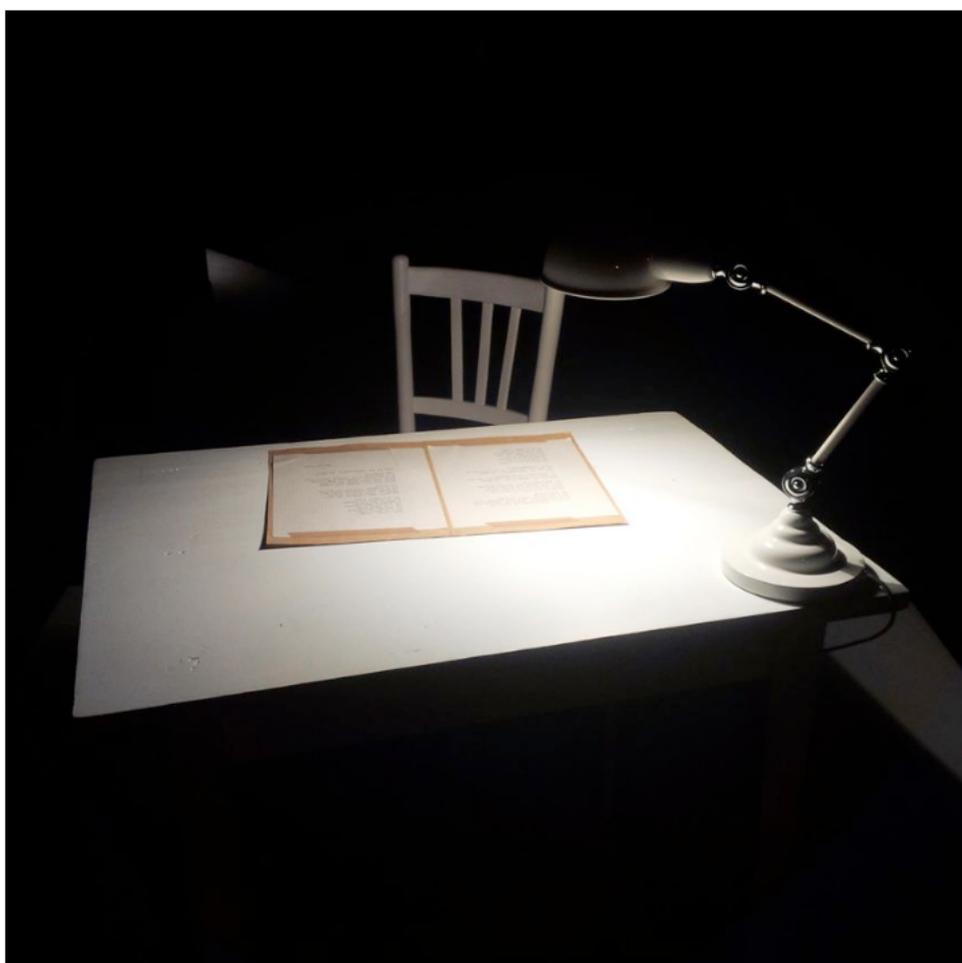
Etienne Daho fut un spectateur de Jeanne Moreau qui accompagna sa jeunesse de musicien et de cinéphile.



Vouée à sa carrière scénique, l'exposition Jeanne Moreau consacre une pièce (un studio ?) à la chanteuse. Etienne Daho définit la voix chantée de Jeanne.



Etienne Daho sera l'un des responsables de la future fondation souhaitée par Jeanne Moreau. Un projet aux multiples objectifs.



La table, la chaise, la lampe du "Condamné à mort". © Radio France - Michel Flandrin.

Etienne Daho revient sur la dernière apparition de Jeanne Moreau dans « sa » cour d'honneur en Juillet 2011.





Etienne Daho aux côtés de Nathalie Cabrera directrice de la Maison Jean Vilar. © Radio France - Michel Flandrin.

« Je suis vous tous qui m'écoutez », jusqu'au 13 avril, Maison Jean Vilar Avignon

Mots-clés : [chanson française](#) [festival d'Avignon](#) [théâtre](#)

Par :



Michel Flandrin
France Bleu Vaucluse



[lien web](#)

AVIGNON | "Je suis vous tous qui m'écoutez..." à voir à la Maison Jean Vilar jusqu'au 13 avril

Etienne Daho visite l'expo dédiée à son amie Jeanne Moreau

Si la silhouette élancée a bravé le froid et les flocons de neige hier place de l'Horloge pour rejoindre la Maison Jean Vilar. Tout juste rentré de Berlin (clôture de la tournée de l'album "Blitz"), Etienne Daho est venu visiter l'exposition dédiée à son amie Jeanne, intitulée "Je suis vous tous qui m'écoutez, Jeanne Moreau, une vie de théâtre". C'est doublement ému qu'il est ressorti de la visite, découvrant les multiples facettes de celle qui était devenue sa très grande amie, le jour-même de l'anniversaire de naissance de la grande dame du théâtre. Une exposition émouvante et très documentée où tout visiteur est guidé par la voix de Jeanne qui raconte son parcours, son enfance, sa carrière.

« Elle avait ce côté attirant, une séduction qui n'a pas d'âge... »

La rencontre entre Etienne Daho et Jeanne Moreau s'est faite en 2008 lorsqu'il faisait l'Olympia avec son album "L'Invitation". Leur amitié a été scellée dans le marbre par la suite avec le projet du "Condamné à mort" de Jean Genet qu'ils ont monté ensemble mêlant théâtre et chanson et qui s'est terminé au Festival d'Avignon, à la cour d'honneur du palais des papes en juillet 2011.

« Je revois Jeanne Moreau devant moi à l'Olympia au premier balcon. Je ne l'avais jamais rencontrée mais je la connaissais en tant qu'actrice. J'avais également deux albums

d'elle chez moi... Je l'écoutais beaucoup quand j'étais petit. Ses chansons étaient à la fois légères et piquantes... C'était incroyable de la voir danser sur "Épaule Tatoo". Elle est ensuite venue me voir après le concert et m'a dit avoir été bouleversée par ma chanson "Le Condamné à mort". Dans l'euphorie du concert, je lui ai lancé: "Alors faisons l'intégrale de l'œuvre de Jean Genet ensemble!", phrase que je n'aurais peut-être jamais osé lui adresser dans un autre contexte. Une semaine après, on travaillait sur le projet. On se voyait toutes les semaines. On laissait le projet infuser... Ensuite, on s'appelait tous les jours. Jeanne est quelqu'un qui vous change. Elle avait un appétit de vie et de jeunesse. Elle avait ce côté attirant, une séduction qui n'a pas d'âge... J'avais l'impression qu'elle avait toujours été à mes côtés. Je suis heureux, qu'après notre tournée, on ait pu rendre le texte de Jean Genet universel. "Le condamné à mort", qui parle d'amour et de passion, avait été tant rejeté au départ.

Lorsque nous étions en répétition sur la scène de la Cour d'Honneur, Jeanne était chez elle et déclamaient de grandes tirades issues du répertoire théâtral classique, souvenirs de ses années passées aux côtés de Jean Vilar et Gérard Philippe en 1947... », raconte avec beaucoup de simplicité Etienne Daho.

Disparue le 31 juillet 2017, Jeanne Moreau a légué l'ensemble de ses biens à un fonds



Etienne Daho est venu rendre hommage à son amie Jeanne Moreau. LEO VAL

portant son nom en faveur de la transmission de la culture et de l'accès des enfants au théâtre et au cinéma. Etienne Daho a été désigné sur le testament de l'actrice comme administrateur et ambassadeur de ce fonds. « Je ne m'y attendais pas du tout. Je n'étais qu'une relation de fin de parcours pour elle. Elle m'avait juste dit un jour qu'elle voulait que je jette un œil sur ses affaires. Je ne savais pas si j'allais être à la hauteur de cette volonté par manque de temps car je consacre toute

mon énergie à la musique. Mais les trois autres membres désignés m'ont rassuré. Avec Jeanne, nous avions les mêmes valeurs, la même exigence de mettre au centre notre travail et d'être utiles pour les autres » L'exposition en hommage à la

grande dame du théâtre, fidèle à ses débuts à Jean Vilar, se poursuit jusqu'au 13 avril. Une traversée troublante et touchante de la vie théâtrale, musicale et intellectuelle de Jeanne Moreau à découvrir vraiment... Violetta ASSIER-LUKIC

LA PHRASE

« Je me suis senti enveloppé par Jeanne, j'ai découvert d'autres facettes de cette femme multiple »

Etienne Daho Chanteur pop





ZIBELINE 08.02 > 01.03.2019

CULTURE • LOISIRS • TÉLÉ • CINÉ L'hebdo Cult' 21-22-23

2€50

*Etienne Daho
visite Jeanne Moreau
à Avignon*

LES ENGAGEMENTS DE RENAUD MUSELIER
POUR LA CULTURE

L 18754 - 21 - F: 2,50 € - RD

12 ÉVÉNEMENTS

DAHO RACONTE MOREAU

Le chanteur est venu spécialement à Avignon visiter l'exposition consacrée à la comédienne dont il était très proche à la fin de sa vie



Jeanne Moreau, Etienne Daho. Le Condamné à mort, 2011 © C. Reynaud de Luyse

« Il n'est pas de hasard, il est des rendez-vous, pas de coïncidences. » Ce 23 janvier, Etienne Daho avait rendez-vous avec celle qui, dans les dernières années de sa vie, bouleversera la sienne : Jeanne Moreau. L'auteur de *Tombré pour la France* s'était promis de visiter, dès sa tournée terminée, l'exposition que la Maison Jean Vilar, à Avignon, consacre à l'actrice. Ce qu'il fit, le surlendemain même du dernier concert de son *Blitz Tour*, à Berlin. Comme il le chante dans *Ouverture* (album *Corps et armes*, 2006), cette date ne peut être une « coïncidence ». C'est en effet l'anniversaire de Moreau, disparue le 31 juillet 2017, à 89 ans. Pendant plus d'une heure, Daho s'immerge dans un parcours de photographies, d'enregistrements sonores, de documents écrits, de vidéos. « C'est une belle expo, très bien documentée. J'ai appris des choses », dira-t-il en sortant,

visiblement ému. Dans la dernière salle, il prend un casque et visionne un extrait du *Condamné à mort*, l'adaptation en lecture concert du long poème de Jean Genet que Jeanne et lui ont joué dans la fameuse Cour d'Honneur du Palais des Papes, lors du festival en 2011. C'est d'ailleurs son témoignage qui clôt pratiquement l'exposition. « C'est une journée très particulière », reconnaît Etienne, regardant les gros flocons de neige qui viennent de fendre le ciel d'Avignon.

Un personnage mythologique
Dans sa jeunesse, Etienne Daho découvre Jeanne Moreau par la musique. « J'avais deux albums à la maison, que j'écoutais beaucoup, à côté de ceux du Velvet Underground et d'Iggy Pop. Elle a une voix qui pique, au spectre extrêmement bien équilibrée et d'une grande justesse. » La première fois qu'il voit l'actrice à l'écran,

dans ses souvenirs, c'est dans *Viva Maria !*, de Louis Malle. « Peut-être pas son meilleur film... Mais pour moi, c'était un personnage presque mythologique. » Croisée une première fois sur un plateau à Canal- (« Elle s'est dirigée vers moi, m'a pris par les épaules et m'a dit : je vous aime beaucoup »), une deuxième à la projection du film *Clean*, d'Olivier Assayas ; la troisième rencontre sera déterminante. Elle a lieu un soir de juin 2008, pendant l'Obsession Tour. « Jeanne est venue me voir à l'Olympia. Je l'ai repérée au premier rang du premier balcon, en face de moi. La voir danser debout sur l'épaule Tatoo, c'était quelque chose », se souvient-il, les yeux pétillants. Le concert terminé, la comédienne chanteuse le félicite dans sa loge, particulièrement touchée par son interprétation de *Sur mon cou*, extrait du *Condamné*. « Faisons l'intégralité de l'œuvre ensemble », lui lance le musicien, sans avoir imaginé une seconde plus tôt qu'il prononcerait cette phrase.

Une amitié fusionnelle

La suite est une histoire d'amitié fusionnelle. « Les dans sont des choses qui ne se maîtrisent pas. On s'appelait tous les jours, on se comprenait. Nous faisons partie de la même famille d'esprit, partageons certaines valeurs. La même exigence de mettre notre travail au centre et de le faire avec le cœur et aussi cette sensation qu'on est là pour faire quelque chose d'utile aux autres. » Pour *Le condamné*, « c'est elle qui m'a encouragé sur le fait que je pouvais donner chair à ce texte. On a mis un an à préparer le spectacle, on a laissé infuser. Mais on a enregistré les chansons en une prise. J'amenais la musique, elle amenait le théâtre. Chacun curieux du monde de l'autre. Elle aimait l'idée d'être la chanteuse d'un groupe de rock. » Même si, malgré le souhait initial d'Etienne, Jeanne ne s'est pas laissée

convaincre de chanter les vers de Genet. Au moment de la répétition à Avignon « il y a avait une grande excitation. Elle était chez elle, elle déclarait des tirades de ses années au côté de Jean Vilar et Gérard Philippe. On était tous amoureux d'elle ». Après Avignon une tournée avait finalement suivi. « Quand on montait sur scène, je la tenais par le bras et l'amenais jusqu'à son pupitre. J'attendais 20 minutes dans le noir avant de démarrer. J'avais toujours peur du premier son qui allait sortir de ma bouche. Au fur et à mesure des représentations, elle me mettait en avant », témoigne le musicien. Leur plus grande satisfaction ? « Avoir amené vers le monde un texte initialement tant rejeté, l'avoir rendu universel. » Et Daho de confier : « Jeanne voulait qu'on refuse des choses ensemble ».

Administrateur du Fonds

A-t-il envie d'écrire une chanson sur son amie disparue ? « Pas pour l'instant. Elle est déjà présente dans beaucoup de choses ». À commencer par sa propre existence : « Jeanne est une personnalité qui vous change. Je ne suis plus la même personne. Un peu comme après avoir rencontré Gainsbourg ». C'est quotidiennement que l'auteur-compositeur-interprète pense à l'icône du théâtre et du cinéma français. À double titre. « Elle m'avait dit qu'elle voulait que je jette un œil sur ses affaires mais était restée très vague ». À la lecture du testament, il est désigné comme administrateur et ambassadeur parmi les trois personnes qui gèrent le Fonds Jeanne Moreau auquel l'actrice sans ayants droit a légué l'ensemble de ses droits moraux, matériels et de ses biens. Parmi les missions de ce qui deviendra une fondation, l'accès des enfants fragilisés au théâtre et au cinéma. Pas certain d'être à la hauteur de la dernière volonté de son amie, il finit par accepter la tâche, une fois rassuré sur la compatibilité avec son emploi du temps chargé. Mais reste surpris de la confiance qui lui a été accordée. « Je ne suis qu'une relation de la fin de son parcours », raconte-t-il avec l'humilité qui le caractérise. Ni hasard, ni coïncidence.

◆ LUDOVIC TOMAS ◆

L'exposition « Je suis vous tous qui m'écoutez ».
Jeanne Moreau, une vie de théâtre se poursuit jusqu'au
12 avril à la Maison Jean Vilar, à Avignon
04 90 86 59 64 • maisonjeanvilar.org

EXPO PHOTO

VERNISSAGE
PROJECTION
RENCONTRE



SCÈNE NATIONALE DE MARSEILLE

LA FRANCE VUE D'ICI #2

Paul Arnaud / Loïc Bonnaure / Jean-Robert Dantou / Jacob Chétrit / Raphaël Helle / Géraldine Millo / Anne Rearick / Frédéric Stucin / Patrice Terraz...

Un projet ImageSingulières & Mediapart



© Patrice Terraz

MARDI 26 FÉVRIER 2019

- 19h > OUVERTURE DE L'EXPOSITION
(entrée libre)
- 19h30 > PROJECTION LA FRANCE VUE D'ICI - LE FILM
= 30 min / Gratuit sur réservation
- 20h > VERNISSAGE & RENCONTRE
avec les photographes et le réalisateur

infos & réservations

> avenue Raimu, Marseille 14^e
> 04 91 11 19 20 / www.merlan.org

AVIGNON/PLACE DE L'HORLOGE**Soirée événement autour de
Jeanne Moreau et Marguerite Duras**

Après le succès de la première soirée en hommage à Jeanne Moreau en partenariat avec le cinéma Utopia, la Maison Jean-Vilar (8, rue de Mons) propose une soirée événement autour de Jeanne Moreau et Marguerite Duras vendredi 22 février à 22 h 30. Cette soirée commencera par une rencontre avec Laure Adler, spécialiste de Marguerite Duras et commissaire de l'exposition "*Je suis vous tous qui m'écoutez, Jeanne Moreau, une vie de théâtre*" (visible jusqu'au samedi 13 avril), avant une projection de *Moderato Cantabile* de Peter Brook à l'Utopia.

AVIGNON/CENTRE-VILLE**Rencontre avec Laure Adler
autour de Duras et Moreau**

La Maison Jean-Vilar et le cinéma d'art et d'essai Utopia proposent une soirée-événement autour de Jeanne Moreau et Marguerite Duras vendredi 22 février. Le public pourra échanger avec Laure Adler, commissaire de l'exposition "Jeanne Moreau, une vie de théâtre" et journaliste biographe de Marguerite Duras à 19 heures à la Maison Jean-Vilar. Puis, il pourra assister à 21 heures à la projection du film "Moderato Cantabile" de Peter Brook avec Jeanne Moreau et comprendre la complicité entre les deux femmes.

Exposition Jeanne Moreau jusqu'au 23 mars. Photo Lot



AVIGNON
10 000 visiteurs
à l'expo Jeanne Moreau



"Je suis vous tous qui m'écoutez. Jeanne Moreau, une vie de théâtre", c'est le titre de la fantastique exposition consacrée à Jeanne Moreau à la Maison Jean Vilar d'Avignon. Depuis début juillet dernier, elle a attiré plus de 10 000 visiteurs.

Il ne reste que quelques jours pour aller arpenter la vie et la carrière sur les planches de celle qui débuta avec Vilar à Avignon en 1947. L'événement prend fin le 23 mars. D'ici là, 150 photographies et ses costumes, n'attendent que vous. Lors de la soirée du 22 mars, élèves et professeurs du Conservatoire du Grand Avignon feront résonner les mots et les chansons de Jeanne Moreau. Le samedi 23 mars à 17 h aura lieu une rencontre avec Jean-Claude Moreau, biographe et ami de Jeanne Moreau. → Le dernier week-end (22 et 23 mars), l'exposition sera en entrée libre.

Spectacles**BAIGNOIRE ET STRAPONTINS**

Du lundi au Vendredi de 12h30 à 13h



Miguel Campos-Neto, Léa Massé, Stephen Pisani,
Natahalie Cabrera. © Radio France - Michel Flandrin.

Baignoire et Strapontins Au concert à l'expo

Par Michel Flandrin



Diffusion du jeudi 21 mars 2019
Durée : 31min

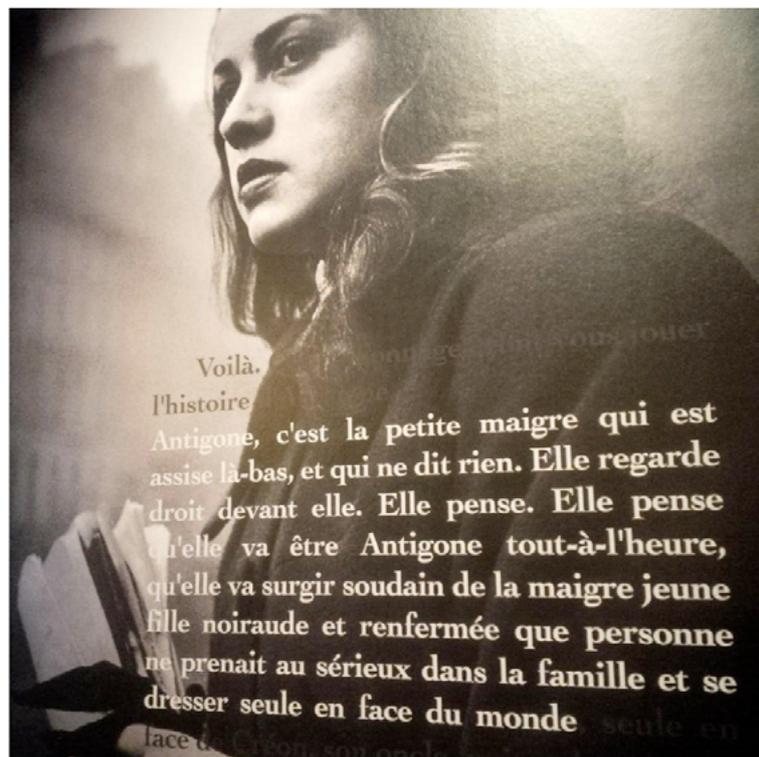
Nouvelle soirée symphonique à l'Opéra Confluence. Dernière nocturne pour l'exposition Jeanne Moreau à la Maison Jean Vilar.

Invités: Miguel Campos-Neto directeur du concert Liszt, Chopin, Mendelssohn, vendredi 22 mars 20H30, Opéra Confluence Avignon.

Nathalie Cabrera directrice de la Maison Jean Vilar Avignon.

Léa Massé chargée de communication à la Maison Jean Vilar.

Stephen Pisani enseignant théâtre au Conservatoire du Grand Avignon.



"Je suis vous tous qui m'écoutez" © Radio France - Michel Flandrin.

Le tourbillon d'une vie

À l'occasion de la clôture de l'exposition *Je suis vous tous qui m'écoutez. Jeanne Moreau une vie de théâtre*, la Maison Jean Vilar ouvre ses portes pour une programmation inédite : élèves et professeurs du **Conservatoire du Grand Avignon** feront résonner les mots et les chansons qu'interprétait la comédienne (22 mars), et rencontre avec **Jean-Claude Moireau**, biographe de Jeanne Moreau (23 mars). Entrée gratuite à l'exposition.

22 & 23 mars

Maison Jean Vilar, Avignon

04 90 86 59 64 ♦ maisonjeanvilar.org

L'esprit de la lettre

La Maison Jean Vilar propose une exposition consacrée à Marcel Jacno, graphiste hors pair du TNP et du Festival d'Avignon. Petit retour sur cet artiste atypique en compagnie du commissaire de l'exposition, Jean-Pierre Moulères

Zibeline : Jacno, un homme que l'on connaît tous sans le connaître ?

Jean-Pierre Moulères : Ses œuvres sont en effet plus célèbres que son nom ! Il a redessiné le paquet de Gauloises avec son casque en 1936, mais aussi les logos des cigares Voltigeur, Entracte... Il a travaillé pour les parfums Guerlain, Revillon, les cosmétiques Harriet Hubbard Ayer, les nylons Nylfrance, les vins Primior, les cognacs Courvoisier, les alcools Cinzano qui lui doivent leur Z... D'ailleurs il signe tout, jusqu'à ses esquisses. L'exposition retrace le travail minutieux, patient, précis, de cet homme qui garde tout, si bien que l'on a une documentation considérable. Elle nous permet de découvrir un homme méconnu et familier qui a laissé ses traces un peu partout, dans nos poches, sur les murs des villes, de nos salles de bain... On le retrouve aussi dans l'édition, on lui doit la couverture aux filets verts de *Bonjour tristesse* de Sagan, les jaquettes de Juliard, Denoël, Pierre Horay, Hachette...

Vous dites « un homme de caractères »... Oui, il y a plusieurs Jacno, et les jeux de mots sont nombreux pour l'évoquer ! Il est amoureux des alphabets, en crée de différents pour chaque projet qu'il mène : « réclames » de magazines (Chanel, Lip...), programmes de cinéma, de théâtre... Il invente des polices de caractères, le FILM et le SCRIBE pour les fonderies Deberny et Poignot, il crée un alphabet pour les éditions Quillet... « Homme de caractères » donc, mais aussi « homme qui s'affiche », « homme qui s'emballe », « homme à la page »... Il effectue tous ses croquis, ses essais, à la main, use de collages, de bromures, de maquettes, multiplie les essais de dessin, de construction, en laissant transparaître dans le produit fini une spontanéité vive, un élan inspiré, gommant avec élégance tout le travail effectué en amont, le rendant invisible. Il a aussi mis en page de



Affiches de Jacno © M.C.

nombreux ouvrages, comme *La Bible* du Club bibliophile de France, de nombreuses revues de théâtre, d'éditions. Celle de l'Arche en particulier. Son travail est celui d'un artisan et d'un artiste, qui sait accorder avec la même intelligence son art à tous les sujets. On peut le trouver paradoxal dans cet éclectisme. Son art d'une fine exigence, dans la lignée du Bauhaus, est un art populaire, du quotidien. Une puissante réflexion sous-tend l'ensemble, il publie en 1977 un livre théorique *Anatomie de la lettre* auquel il réfléchit depuis son incarcération à Dora puis Ellrich en 1944. Et passe sa thèse en 1981 sur le sujet à la Sorbonne, il a alors 77 ans !

Son graphisme engendre des légendes... Il est sans conteste l'artisan de la mythologie du TNP. Il en conçoit, en accord avec Jean Vilar, l'ensemble de l'identité visuelle, dès 1951 où il dessine l'affiche du théâtre. Ses affiches théâtrales pour le TNP et le Festival d'Avignon sont immédiatement reconnaissables, avec leurs aplats, bleu, blanc, rouge, leur graphie inspirée du style de la Révolution française, célébrant la « révolution théâtrale »

de Jean Vilar. Il est ainsi le précurseur de ce que l'on nomme aujourd'hui l'identité visuelle, estampillant documents et objets du TNP de son célèbre caractère d'imprimerie « Chaillot », reprenant la technique du pochoir. Il donne aussi au Festival d'Avignon ses trois clés de légende.

Et comment exposez-vous cette richesse et cette diversité ?

L'exposition suit le parcours de Jacno, l'essaie de faire comprendre le mécanisme de ses créations, de le rendre sensible et accessible à tous, avec simplicité. Il faut que même, et surtout, les enfants y trouvent leur compte !

♦ MARYVONNE COLOMBANI ♦

Signé JACNO, un graphisme brut pour un théâtre populaire
18 mai au 24 juillet
Maison Jean Vilar, Avignon
04 90 86 59 64 ♦ maisonjeanvilar.org

Spectacles

BAIGNOIRE ET STRAPONTINS

Du lundi au Vendredi de 12h30 à 13h



Baignoire et Strapontins : Jacno homme de caractères

Par Michel Flandrin



Diffusion du mercredi 29 mai 2019

Durée : 32min

Nathalie Cabrera, Jean-Pierre Moulères. © Radio

France - Michel Flandrin.

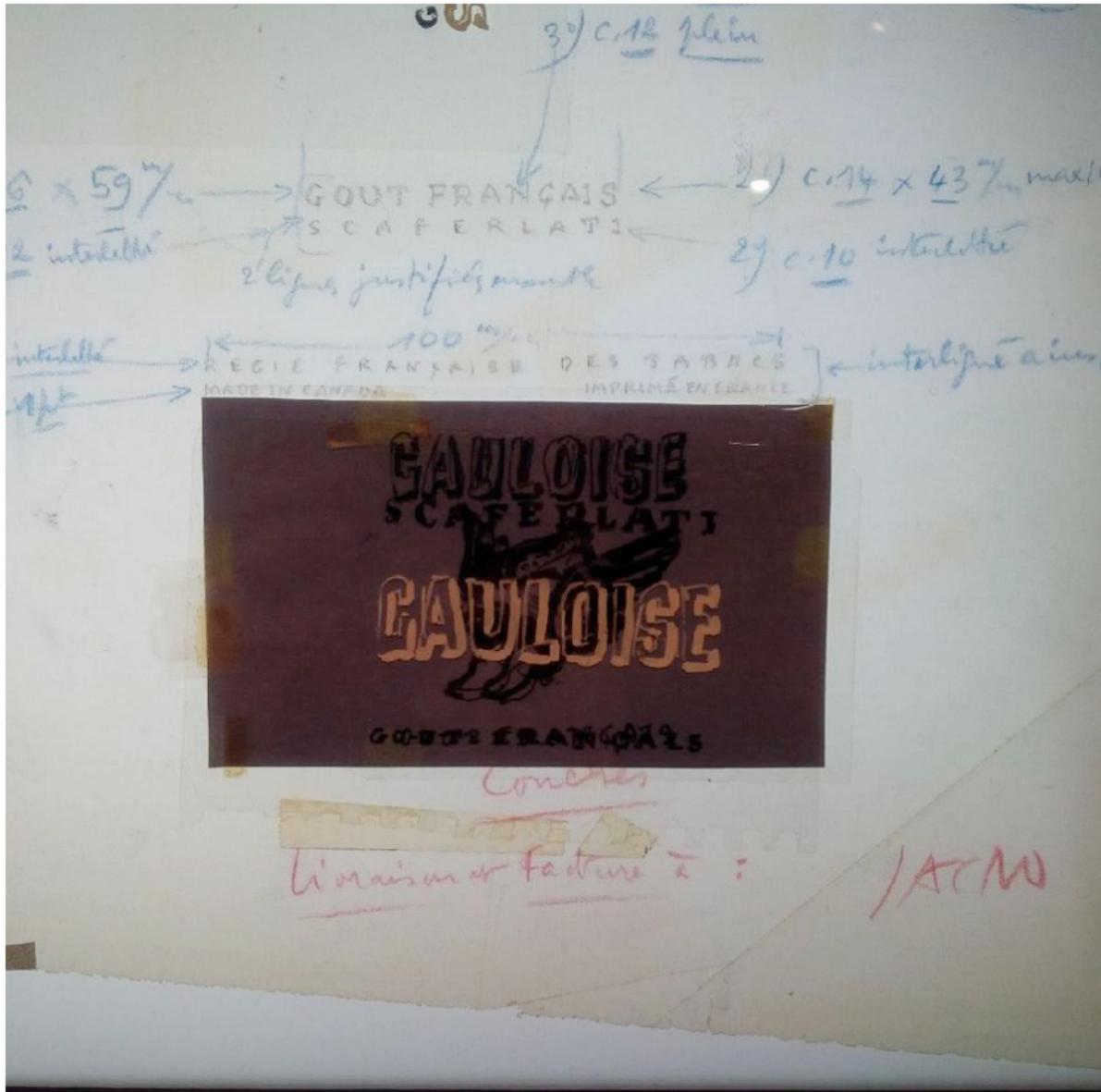


Exposition Jacno © Radio France - Michel Flandrin.

Qu'elle est le rapport entre un paquet de Gauloise et les 3 clés du Festival d'Avignon ?

L'un et les autres sont nés de l'imagination de Jacno. « Un graphiste brut pour un théâtre populaire », est le titre de l'exposition installée à la Maison Jean Vilar Avignon.

Plus de détails en compagnie de Nathalie Cabrera directrice de la Maison et Jean Pierre Moulères commissaire de l'exposition.



Une des maquettes du paquet de Gauloises. © Radio France - Michel Fiandrin.

"Jacno un graphiste brut pour un théâtre populaire ", actuellement Maison Jean Vilar, Montée Paul Puaux Avignon.

"Jacno un graphiste brut pour un théâtre populaire ", actuellement Maison Jean Vilar, Montée Paul Puaux Avignon.



Tampon des "Trois clés". © Radio France - Michel Flandrin.

Jacno, graphiste du Festival et du paquet de... Gauloises

21/05/19

Jusqu'au 24 juillet, la Maison Vilar rend hommage à l'artiste 30 ans après sa disparition

Si on extrapole, avec le parti d'encre, Marcel Jacno (1904-1989) aurait pu s'exclamer : "le théâtre ne nuit pas gravement à la santé".

Jacno? Un célèbre inconnu, entré dans l'Histoire en tant qu'affichiste pour le cinéma dans la première partie du XX^e siècle (Gaumont, Paramount), mais aussi en tant que graphiste de génie pour le TNP de Jean Vilar (dès 1951), et, par ricochets, pour le Festival d'Avignon. Si on s'amuse à imaginer cet amoureux des mots architectés lancer "le théâtre ne nuit pas gravement à la santé", c'est parce que ce créateur-né inventa pour la Seita, en 1947, le fameux casque des paquets de cigarettes Gauloises. Un logo sans filtre, qui fit un tabac dans le monde entier.

En attendant Macha Makeïeff

Jusqu'au 24 juillet, c'est à cet artiste de l'ombre que la Maison Jean Vilar rend hommage avec "Signé Jacno, un graphisme brut pour un théâtre populaire". Trente ans après le décès de l'artiste. Quarante ans après la création, à deux pas et demi de la cour d'honneur, de la Maison Jean Vilar. Un lieu dont l'identité visuelle lui doit beaucoup. C'est en effet Marcel Jacno, qui, en 1979, travailla avec le premier directeur, Paul Puaux, pour asseoir le style de la rue de Mons. À son image. Et à l'image même du Grand commandeur en personne. Le commissaire de l'exposition, Jean-Pierre Moulères, ne dit pas autre chose : "Comme Vilar, le travail de Jacno se voulait honnête, direct, parlant à tous". Pas de forfanteries. La sobriété comme épigone.



"Comme Vilar, le travail de Jacno se voulait honnête, direct, parlant à tous"

J.-P. MOULÈRES, COMMISSAIRE DE L'EXPO

À travers ses affiches (de Chaillot ou d'Avignon), ses dessins ou ses objets, l'expo, réalisée en interne, met l'accent sur le sillon creusé par l'artiste. Un graphisme typographique qui va à l'essentiel, comme il le disait lui-même : "avec cet alphabet de forme inattendu, j'ai voulu que les titres prennent la vedette". Cousin pas si lointain d'un Fernand Léger dans son rapport rond et simple (les fameux tampons) au monde moderne, Jacno avait un rapport ludique à l'écrit. Le spectacle vivait l'était avant même le début de la représentation. Pour Nathalie Cabrera, directrice de l'association Jean Vilar, "cette exposition est très importante pour nous car elle va nous permettre d'élargir plus encore le public de la Maison Jean Vilar, en montant des ateliers avec des collégiens et des lycéens". Après le succès étincelant de l'exposition autour de Jeanne Moreau (plus de 10 000 visiteurs), inutile de dire que l'exposition Macha Makeïeff intitulée "Trouble fête, collections curieuses et choses inquiètes", sera guettrée. Là, en revanche, il faudra faire preuve de patience. Début des agapes le 5 juillet. F.B.

Jusqu'au 24 juillet, l'exposition "Signé Jacno, un graphisme brut pour un théâtre populaire" célèbre cet artiste de l'ombre, graphiste et affichiste qui collabora avec Jean Vilar dès 1951, à Paris comme à Avignon.

/PHOTOS I. P.



"Signé Jacno" jusqu'au 24 juillet à la Maison Jean-Vilar, rue de Mons (ouvert du mardi au samedi de 11 à 18 h.) Entrée libre.

Création d'affiche – Atelier Jacno Maison Jean Vilar Avignon

Catégories d'évènement:

- Avignon
- Vaucluse



Création d'affiche – Atelier Jacno Maison Jean Vilar, 23 octobre 2019-26 octobre 2019, Maison Jean Vilar .

Création d'affiche – Atelier Jacno du mercredi 23 octobre au samedi 26 octobre à
Maison Jean Vilar

En marge de l'exposition Marcel Jacno, l'association Jean Vilar souhaite mettre en place un atelier graphique à destination des 8-11 ans, une nouvelle façon de découvrir l'histoire de Jean Vilar, du Festival et du TNP. Celui-ci débutera par la visite de l'exposition pour se poursuivre en échanges avec les enfants sur l'importance de la collaboration du graphiste avec Jean Vilar. Ils découvriront ensuite l'identité visuelle du TNP et du Festival d'Avignon avant de se mettre à l'œuvre. Les enfants vont alors créer une affiche de théâtre. Comme disait Jacno, il y a deux aspects très importants dans la composition d'une affiche : la couleur et la typographie. Ils seront amenés à créer des formes simples (peintures, feutres, tampons), dessiner des lettres en se basant sur la typo Chaillot, créée par Jacno pour le TNP (affiches de spectacle et édition), et à agencer les couleurs. Ils accumuleront des éléments qui deviendront matières pour la création de chaque affiche, pour pratiquer le découpage et le collage. Les affiches seront alors présentées durant une exposition de restitution. La matière ayant servi à la réalisation des affiches sera, quant à elle, utilisée pour créer une animation gif (conçue sur ordinateur), envoyée par mail en guise d'invitation au vernissage de l'exposition. Par le travail sur l'image, les enfants entrent dans l'univers de Jean Vilar, et s'intéressent à des éléments fondateurs du Théâtre populaire et de la Maison Jean Vilar. Atelier réservé au centre de loisirs de la Barthelasse (Avignon) gratuit

Création d'affiche façon Marcel Jacno

Maison Jean Vilar 8, Rue de Mons, Avignon, 84000, Provence-Alpes-Côte d'Azur
Avignon Vaucluse

AVIGNON/EXPOSITION La Maison Jean-Vilar présente les œuvres de l'illustre inconnu Marcel Jacno

Jacno, un homme qui s'affiche

Les œuvres de Marcel Jacno ont investi la Maison Jean-Vilar. Public et curieux, élus et artistes, ils étaient nombreux à découvrir pour la première fois lors du vernissage, l'artiste graphiste et typographe, dont pourtant chacun connaît au moins une des multiples réalisations.

Il y a trente ans, disparaissait Marcel Jacno. À l'époque la toute jeune Maison Jean-Vilar lui rendait déjà hommage en exposant ses œuvres réalisées pour le TNP. Il y a soixante ans, un critique d'art tirait son article dans "Les Lettres Françaises", "Connaissez-vous Jacno ? Imagier de notre temps".

Aujourd'hui, la Maison Jean Vilar rend un nouvel hommage à Marcel Jacno, l'homme qui s'affiche, en présentant ses dessins préparatoires, maquettes, affiches, revues et autres objets précieux et familiers issu des fonds de l'Association Jean-Vilar et du prêt de particuliers.

En effet, qui n'a pas vu quelques-unes des œuvres du graphiste de Jean Vilar, du TNP et des trois clés du Festival, de l'Alhambra ou de la Comédie Française, ses flaconnages de

parfums pour Revillon et Guerlain et surtout, le très célèbre emballage du paquet de Gauloises réalisé en 1947. Il sera à l'époque un des logos les plus populaires pour les Français et une sorte de record mondial dans la diffusion d'une création signée. Ce qui vaudra à Jacno de devenir comme il le disait lui-même le « recordman des multiples, puisque ce paquet si banal était imprimé à un nombre d'exemplaires qui bat tous les records des signatures : un milliard et demi d'exemplaires chaque mois ».

Ses réalisations sont plus célèbres que son nom

Jacno, de son vrai nom Marcel Jachnovitch (1904-1989), était une personnalité atypique et paradoxale à la fois timide et téméraire, moderne et élémentaire. Autodidacte, il débute dans l'univers des arts graphiques dès les années 1920 et décide très vite de travailler pour "l'art publicitaire" et le cinéma. Ses premières affiches seront pour Gaumont et la Paramount.

Comme beaucoup d'artistes de l'ombre, ses réalisations sont plus célèbres que son nom.



Le public devant la bannière aux Trois Clés signée Jacno, lors du vernissage de l'exposition.

Graphiste, affichiste, typographe, il pratique un art de l'utile, du proche, de l'ordinaire, beaucoup de ses œuvres sont des objets du quotidien : affiches, parfums, livres, cigarettes...

Cette exposition de la Maison Jean-Vilar est l'hommage à un créateur dont les œuvres sont entrées dans nos poches, nos

maisons, nos rues, la vie de nos parents et de nos grands-parents.

Dominique PARRY

Exposition "Signé Jacno".

Commissaire de l'exposition et scénographe : Jean-Pierre Moulères, assisté d'Alice Cuenot, Julia Gensbeitel Ortiz

et Francis Merci. 29 vitrines d'objets, de dessins, de maquettes, d'affiches, des projections.

Jusqu'au 24 juillet, entrée libre et gratuite.

Maison Jean-Vilar - 8 Rue de Mons - 84000 Avignon. Tél. 04 90 86 59 64, maisonjeanvilar.org

Le graphisme brut de Marcel Jacno

Prolifique Marcel Jacno (1904-1989). Amoureux des lettres, il dessine plusieurs polices de caractères : le Film, le Scribe, le Jacno (très utilisé pendant les années 1950 pour titrer les encarts publicitaires), le Molière, le Chaillot... Il réactualise le paquet de cigarettes Gauloises sur lequel – usage peu commun à l'époque – il appose sa signature. Son nom est alors diffusé à plusieurs milliards d'exemplaires ! Il met son talent au service des parfums Revillon et Guerlain, des cosmétiques Harriet Hubbard Ayer, des alcools Courvoisier et Cinzano... En 1951, à la demande de Jean Vilar, il conçoit l'ensemble de l'identité visuelle du tout

nouveau TNP (Théâtre national populaire) – des affiches aux couvertures des collections du répertoire en passant par le marquage des véhicules de la troupe – et du Festival d'Avignon. Il fera de même pour l'Alhambra, l'Opéra, la Comédie-Française, l'Athénée Louis-Jouvet ou les Bouffes du Nord. Il met en pages de nombreux ouvrages, notamment pour le Club bibliophile de France, imagine la formule de l'*Observateur*, de *France-Soir*, compose sigles, labels et jaquettes de livres pour Denoël, Pierre Horay, Hachette, René Julliard (la fameuse couverture aux filets verts de *Bonjour tristesse* de Françoise Sagan, publié en 1954)... « Son art



Étude pour l'affiche du XX^e Festival d'Avignon. © M. Jacno.

est un art de l'intime qui habilite de mythologies minimales la vie de chaque jour », salue Jean-Pierre Moulères, le commissaire de l'exposition.

S. D.-G.

Signé Jacno, un graphisme brut pour un théâtre populaire, jusqu'au 14 décembre 2019, Maison Jean Vilar, 8, rue de Mons, 84000 Avignon. Du mercredi au vendredi de 14h à 18h, le samedi et le dimanche de 11h à 18h. Tél. : 04 90 86 59 64, site Internet : maisonjeanvilar.org

Fête du livre d'artiste de Forcalquier

Pour célébrer le 50^e anniversaire des premiers pas de l'homme sur la Lune, l'association Forcalquier des Livres a décidé de mettre notre satellite au cœur de sa fête annuelle organisée les 18, 19 et 20 octobre prochains. Comme chaque année, de nombreux artistes – parmi lesquels Claude Ballaré, Robert Lobet, Marc Granier, Michèle Durand... – sont invités à exposer leurs réalisations et à promouvoir leur savoir-faire. Ils mettront leur talent en commun pour créer un livre collectif sur un texte d'Esther Salmons. Pour ce faire, un atelier ouvert, rassemblant les diverses techniques des métiers du livre, sera mis à leur disposition. Le public pourra ainsi assister à la mise en œuvre de leur projet. Malvina Agache, du Livre Lunatique de Lille,

présentera son travail et ses expérimentations au Garage Librarii. Les œuvres reçues suite au lancement du concours de livre d'artiste « 50 nuances de Lune » seront exposées au Centre d'art Boris Bojnev. Un prix du jury et du public sera remis le dimanche 20 octobre dans l'après-midi. Au programme également : une conférence de l'astrophysicienne Danielle Alloin, mêlant science et poésie, et un marché du livre d'artiste, du livre ancien et de la petite édition. Le ciel du pays de Forcalquier est, dit-on, le plus pur d'Europe. C'est pour cette raison que l'Observatoire de Haute-Provence a posé ses télescopes non loin de là. La Lune pourrait, qui sait, se mêler aux convives !

S. D.-G.



Livre d'artiste de Dominique Verrière exposé lors d'une précédente édition de la Fête du livre d'artiste de Forcalquier. © DR.

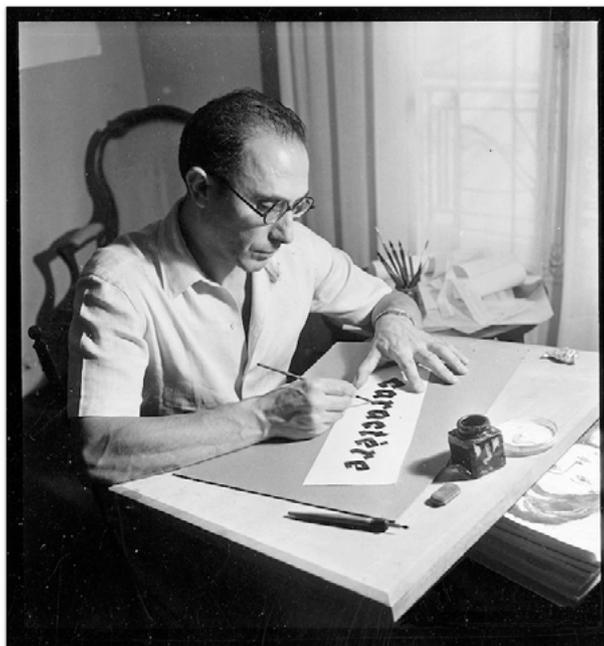
Fête du livre d'artiste de Forcalquier, du 18 au 20 octobre 2019, 04300, Forcalquier. Association Forcalquier des Livres, tél. : 04 92 74 91 87, courriel : fdlivres@orange.fr

AML N° 334 7

Signé Jacno, un graphisme brut pour un théâtre populaire, exposition à la Maison Jean Vilar, Avignon, du 18.05 au 3.11.19

Il y a Jacno, l'homme de caractères. Il y a Jacno, l'homme qui s'affiche. Il y a Jacno, l'homme qui emballe. Il y a Jacno, l'homme à la page.

Qui ne connaît pas Marcel Jacno ?



Marcel Jacno © Serge Jacques

Il y a trente ans, disparaissait Marcel Jacno.

Il a trente ans, la toute jeune Maison Jean Vilar lui rendait hommage en exposant ses réalisations pour le TNP.

Il y a soixante ans, Raoul-Jean Moulin, critique d'art pour le magazine Les lettres françaises, titrait un article « Connaissez-vous Jacno ? Imagier de notre temps »

La même question pourrait être posée aujourd'hui.

Et il suffirait de montrer certains de ses travaux pour entendre : « Mais oui, évidemment ! C'est lui... Jacno ? J'adore ! »

Parce que ses créations, ses objets sont entrés dans nos poches, nos maisons, nos rues, nos vies ou plutôt celles de nos parents, de nos grands parents et par naturelle propagation, dans les nôtres.

Il y a plusieurs Jacno chez cet artiste de toutes les compositions.

Il y a Jacno, l'homme de caractères.

Graphiste, typographe amoureux des lettres, il a dessiné des alphabets pour nombre de projets qu'il menait. Certains restent inédits mais les plus célèbres ont fait les beaux jours des réclames de magazines, des programmes de cinéma et de théâtre, comme le Film, le Scribe, le Jacno ou le Chaillot créé pour le TNP.

Il y a Jacno, l'homme qui s'affiche.

À la fin des années 20, Jacno travaille pour le cinéma. Il signe des affiches pour des films de Charlot. La valse de l'adieu avec Marie Bell et Pierre Blanchar, Loulou de Pabst qu'il charbonne du célèbre visage de Louise Brooks. À cette époque, Jacno a déjà exercé son talent de dessinateur en illustrant de caricatures les articles que son ami d'enfance, Pierre Lazareff, écrivait pour le journal Le soir.

Au cours des années 30, il commence à travailler pour le théâtre. Il compose affiches et programmes pour le théâtre des Ambassadeurs, l'actuel Espace Cardin. Mais c'est en 1951 que lui sera donné la possibilité d'exercer pleinement son remarquable talent. Il rencontre Jean Vilar qui lui demande de signer l'image de marque de son tout nouveau Théâtre National Populaire.

Fort du succès de son apport à la notoriété du TNP à Chaillot ou à Avignon, il continuera de contribuer à l'identité visuelle de nombreux autres grands théâtres parisiens comme l'Alhambra, le théâtre des Nations, l'Opéra, la Comédie-Française, le TEP, l'Athénée Louis Jouvet ou les Bouffes du Nord...

Il y a Jacno, l'homme qui emballe.

C'est pour le plaisir que Jacno commence à créer des emballages pour la Seita dans les années 30. Et c'est en 1935 qu'on lui demande d'actualiser le paquet de Gauloises. Il en finalisera le graphisme et le conditionnement en 1947. Usage peu commun à l'époque mais géniale intuition, il le signe. Ce qui lui vaudra de devenir, comme il le dit lui-même, le « recordman des multiples » puisque par ce simple paquet, sa signature est alors imprimée à un milliard et demi d'exemplaires par mois.

Emballage, conditionnement, flaconnage, Jacno travaille au fil des ans pour des marques prestigieuses : les parfums Revillon et Guerlain ou les cosmétiques Harriet Hubbar Ayer, les alcools Courvoisier et Cinzano pour lesquels il fait, comme à chaque fois, de nombreuses recherches plastiques. Parfois, après de nombreuses esquisses, un geste simple résout la demande. Il lui suffit d'agrandir le Z central de Cinzano pour donner à son étiquette rouge et bleue le rythme visuel impertinent qu'on lui connaît encore.

Il y a Jacno, l'homme à la page.
 De la typographie, découle naturellement pour Jacno, la mise en page.
 Ce domaine loin de lui déplaire est celui de la contrainte : clarté, rythme, identité et comme toujours composition.
 Il fait la mise en page complète de nombreux ouvrages. C'est le cas de La Bible du Club bibliophile de France sur laquelle il travaille pendant quatre ans.
 Pour Chanel, Lip, il met en page des encarts publicitaires pour les magazines.
 Il conçoit la formule de l'Observateur, de France soir et la manchette des journaux Ici Paris, Radar ou Détective. Il compose, par ailleurs, la ligne d'ouvrage de nombreuses revues de théâtre, ainsi que des sigles, labels et jaquettes de livres pour des maisons d'édition : Julliard, Denoël, Pierre Horay, Hachette. Certaines de ces jaquettes sont entrées dans l'histoire de la littérature comme la couverture aux filets verts de Bonjour tristesse de Françoise Sagan, publié en 1954.

Qui ne connaît pas Marcel Jacno ? devrait-on dire.
 Comme beaucoup d'artistes de l'ombre, ses oeuvres sont plus célèbres que son nom.
 Des oeuvres qui sont des objets du quotidien : des livres, des parfums, des cigarettes, des affiches...
 C'est un art de l'utile, un art du proche et de l'ordinaire.
 C'est un art savant et appliqué au propre comme au figuré.
 Son art est un art de l'intime qui habille de mythologies minimales la vie de chaque jour.

L'art d'un homme paradoxal à la fois fulgurant et méticuleux, timide et téméraire, moderne et élémentaire, Jacno qui savait travailler pour un théâtre populaire et pour une marque de cosmétiques, pour les éditions de l'Arche et pour Détective, pour les parfums Guerlain et les nylons Nylfrance, pour les vins Primior et les cognacs Courvoisier.
 Cet art, c'est l'homme à son travail qui peut le mieux nous le faire ressentir.
 C'est pourquoi nous avons choisi de montrer non seulement ses projets finalisés mais, aussi et surtout, ses premières esquisses, ses travaux préparatoires bruts, libres et féconds.
 C'est peut-être dans ses études, ses innombrables maquettes, ses collages, ses bromures et ses calques retouchés, scotchés puis repeints, ses études rudimentaires, ses brouillons admirables qu'on est au plus proche de son souffle inventif.
 C'est probablement dans ces commencements là, qu'apparaît encore, la présence de son geste.
Jean Pierre Moulères, commissaire de l'exposition



AVIGNON/intra-muros

dl Restitution d'ateliers graphiques des enfants à la Maison Jean-Vilar

Par Rauma Nolhent - 18 déc. 2019 à 06:00 - Temps de lecture : 1 min

Vu 4 fois



Depuis les vacances de la Toussaint, les enfants de CM2 de l'école primaire Jean-Henri Fabre se sont réunis tous les lundis pour des ateliers périscolaires avec la graphiste Alouette Sans Tête pour travailler sur le patrimoine de la ville d'Avignon. Les enfants du Centre de Loisir de la Barthelasse ont également participé au projet. Ces ateliers ont été pensés en lien avec l'exposition Signé Jacno. Ils sont une nouvelle manière de faire découvrir l'histoire de Jean Vilar, du Festival d'Avignon et du Théâtre National Populaire. Les enfants ont travaillé sur la thématique des signatures et des affiches. Le travail sur l'identité, les logos, les initiales s'est soldé par la réalisation d'une grande tapisserie graphique où le logo de chaque enfant apparaît. Le projet a vu le jour dans le cadre du dispositif du Ministère de la Culture C'est mon patrimoine.

Samedi 14 décembre, les enfants et leurs parents ont pu venir voir le rendu de leurs travaux dans une exposition éphémère à la Maison Jean Vilar, qui marquait aussi la clôture des expositions sur Jacno et de Macha Makeïeff. Lors de cette restitution des ateliers graphiques, les enfants ont pu profiter d'un goûter. Ils recevront lundi lors de leur dernier atelier un badge avec leur logo créé lors des ateliers et un tirage de la tapisserie.

■ AVIGNON

À voir du 5 juillet au 21 décembre

Macha Makeïeff expose à la Maison Jean-Vilar



Macha Makaiëff sera l'invitée du Festival d'Avignon cet été et exposera à la Maison Jean-Vilar Photo Olivier-Metzger

C'est la surprise de l'été, Macha Makaïeff, artiste-plasticienne et metteur en scène marseillaise, directrice depuis 2011 du théâtre de la Criée à Marseille, sera dans la cité des papes cet été à l'invitation d'Olivier Py. Elle viendra avec un triptyque dans le cadre du Festival d'Avignon. Tout d'abord avec la création d'un spectacle "Alice versus Carroll" qui sera jouée au IN, puis d'une exposition présentée à la Maison Jean-Vilar "Trouble-fête. Collections curieuses et choses inquiètes" qui sera ouverte au public du 5 au 23 juillet puis du 3 septembre au 21 décembre... Enfin, Macha Ma-

kaïeff sort un livre chez Acte Sud, "Zone céleste".

Après l'exposition en hommage à Jeanne Moreau qui se termine le 23 mars, Nathalie Cabrera, directrice du lieu, accueillera les animaux naturalisés de Macha Makaïeff issus de sa propre collection, ainsi que du musée Requien d'Avignon. Tout le premier étage de la Maison Jean-Vilar sera transformé en univers merveilleux de couleur et de papiers peints, celui d'"Alice au pays des merveilles" avec plein d'objets mystérieux, avec du son et des lumières qui invitent à la rêverie, entre humour et mystères.

V.A.-L.

AVIGNON/CULTURE "Trouble fête, collections curieuses et choses inquiètes" jusqu'au 23 juillet puis du 3 septembre au 4 décembre

Macha Makeïeff expose à la maison Jean-Vilar

Volontairement ou pas, Macha Makeïeff est l'une des artistes phares de cette 73^e édition du festival d'Avignon. La directrice du théâtre de la Criée à Marseille y crée, en effet, un spectacle joué dans le In du 14 au 22 juillet à la FabricA (relâche le 18), "Lewis versus Alice" adapté du texte de Lewis Carroll. En écho à sa dernière création, elle expose aussi son univers, sorte de cabinet de curiosités intimiste, jusqu'au 23 juillet à la Maison Jean-Vilar. L'exposition, intitulée "Trouble fête, collections curieuses et choses inquiètes" reprend ensuite du 3 septembre au 4 décembre.

Le vernissage se déroulait, mercredi en présence du directeur du Festival, du préfet repré-

sentant le ministre de la culture, du maire d'Avignon et de la directrice de la Maison Jean-Vilar.

« Après l'exposition sur Jeanne Moreau, que faire ? », a confié Nathalie Cabrera. « Nous avons pensé à une artiste d'aujourd'hui, invitée par le festival, qui propose une forme sensible, s'adressant à, tous et qui parle de quelque chose du théâtre. »

« Cette expo se joue sur l'animalité du vivant et du monde »

Celle qui aime à « raconter des histoires pour faire cesser la part désastreuse de la vie » s'est alors sentie accueillie à la Maison Jean-Vilar. Et Macha Makeïeff a voulu sublimer « la part de surnaturel qui participe de

nos vies », elle s'est replongée dans le monde magique et effrayant de son enfance, celui du musée d'histoires naturelles d'Aix-en-Provence, où elle rêvait étant petite. « Cette expo se joue sur l'animalité du vivant et du monde », résume-t-elle.

Nul doute que les mots du maire d'Avignon, qui a vu dans cette expo « une invitation à venir nous réfugier, nous, pris dans le bruit du monde, à retrouver les émerveillements et les peurs de notre enfance », auront touché l'artiste. N'avoue-t-elle pas : « Ce qui m'importe, c'est la part d'imaginaire du spectateur, du vivant. Est-ce que je laisse assez de place. »

J.-F.G.



La metteuse en scène, Macha Makeïeff, propose une exposition intimiste, inspirée des cabinets de curiosités, jusqu'au 4 décembre à la maison Jean-Vilar. Photo de Christophe AGOSTINIS

de l'été

Le journal

1003 814 101 2039
www.laprovence.com



Dans les coulisses

Avec Macha Makeïeff à la Maison Jean Vilar

On entre dans l'exposition que présente la Maison Jean Vilar comme si on se glissait entre les murs d'une grande extravagante ou d'un rare excentrique. Il ou elle aurait laissé s'exprimer dans son intérieur ses passions pour les objets, les aurait mis en scène, petites parts émouvantes d'une histoire, qui racontent à la fois les hommes, les époques, les sociétés qu'elles traversent.

Ce dimanche matin-là, la canicule est à son comble à Avignon et Macha Makeïeff est au travail. Silencieuse, recueillie, elle donne une place à tel ou tel de ces objets qui peuplent aujourd'hui l'exposition *Trouble fête* dont le sous-titre est *Collections curieuses et choses inquiètes*. Quand on connaît le travail de Macha Makeïeff, on sait que les objets sont des trésors, qui, chacun et collectivement, portent un sens et une valeur que l'on ne peut comprendre que si on les regarde avec autant de curiosité que de bienveillance.

Dans la pénombre de la Maison Jean Vilar, on traverse une volière, on plonge les yeux dans le regard fou et doré (si joliment reconstitué) d'un couple de loups, on tombe sur une collection de ces chiens dont la tête bouge, de poupées de chiffon fragiles et

désuètes, dont les robes ont perdu de leur prestance. Plusieurs personnes s'affairent jusque dans les cagibis qui renferment des surprises.

Carte blanche a été donnée à Macha Makeïeff pour mettre en scène son univers artistique : l'exposition dialogue avec la création que la directrice du Théâtre national de Marseille donnera à partir du 14 juillet à La Fabrice, *Lewis versus Alice* et aussi avec un livre qui vient de sortir chez Actes Sud, *Zone céleste*. On y apprend qu'à la mort de Charles Lutwidge Dodgson (Lewis Carroll), la famille a procédé à un déménagement qui devait faire disparaître "le fatras maniaque de l'excentrique frère" : lettres, jeux, cahiers de milliers de notes, magazines, poupées, jouets... Tout s'est envolé. Est-ce pour rendre à Lewis les objets de son imaginaire, plus de 120 ans plus tard, que Macha a rassemblé à la Maison Jean Vilar ses propres collections ? Nathalie Cabrera, qui en est la directrice déléguée, confie que des camions d'objets qui font partie de sa vie et de son théâtre sont arrivés jusqu'au site et que Macha Makeïeff, en période de répétition pour sa création, est venue travailler là chaque dimanche depuis des mois pour que chacun trouve sa bonne place. "On ne dit ja-

mais assez à quel point, souvent, les artistes sont de très gros travailleurs", commente Nathalie Cabrera.

Ce jour-là, la musique de Christian Scibille, compositeur et directeur du Gnem-CNCM à Marseille, n'habille pas encore l'espace, les lumières de François Meunier ne le subliment pas davantage. Dans le silence, ce "théâtre immobile" dégage quelque chose de sensible, d'émouvant, d'introuvable, de merveilleux et d'effrayant. Aux animaux naturalisés qui appartiennent à l'artiste (un lion, une autruche, un dogue allemand qui surveille sa Fabrique à La Crède), se sont ajoutés 90 autres, prêtés par le Muséum d'Histoire naturelle d'Aix-en-Provence. Macha Makeïeff a fait son marché dans ses réserves, y piochant un macaque de Barbarie, un perroquet youyou ou un cotinga pompador. "Les gens qui n'existent pas sont bien plus gentils que ceux qui existent", disait Lewis Carroll. La phrase ne vaut pas pour les objets qui existent. Eux ne vous feront pas de mal, à la Maison Jean Vilar. Ils ne feront que vous émerveiller.

Olga BIBILONI

"Trouble fête" pendant le Festival d'Avignon à la Maison Jean Vilar, puis du 3 septembre au 14 décembre. Entrée 5€

ER
ais des Papes, à
n Jean Vilar est
ri de l'efferves-
période de festi-
ère Paul Puig.

ER
parts
es Papes
voilà une aven-
tural à Avignon,
le centre-ville
la circulation y
di à 2 heures du
ps reclus Pifot et
ar exemple les
navettes gra-
tuites les 5 mi-
c du matin.
et au parking
os mais, atten-
ont saturé en

VOIR
logue
"Trouble Fête,
es et choses in-
Jean Vilar pro-
au 15 juillet, à
versations à la
été libre. Y par-
ler V. Macha
Bambert, Jean
lina, François
muc ci, Nicolas
Gaudé, Martin
Naomi Wallace.
964

Faire son marché
Les Halles, le paradis des gourmands
Pendant le Festival d'Avignon, les Halles sont ouvertes tous les jours de 6h à 14h. Ce sont de vraies halles, telles qu'on les imagine dans les villes où l'art de la table tient toute sa place. Ce qui est très intéressant pendant le festival, c'est que l'on y croise aussi bien les Avignonnais qui font leurs courses que les touristes qui butinent devant les étals défruits et le mur végétalisés de l'édifice. Outre cette ambiance hors du commun, on va aussi aux Halles pour les produits, de la pâtisserie tout y est très bon. Avis: une préférence pour les pains irrésistibles et les spécialités sucrées de la Maison Violotte.



aux fruits de Vouglouse, en passant par la cuisine asiatique.
+ Halles d'Avignon, place Pifot, Parking des Halles, ouvert 24h/24

Manger un morceau
On grignote, on se rafraîchit en restant à la Maison Jean Vilar
La cour de la Maison Jean Vilar est abritée, parce que l'adresse est un peu à l'écart, de l'effervescence de la ville. Sa cour est ainsi un formidable endroit pour se poser. D'autant plus que cet été, y est arrivé l'illustre food-truck Smuty. Ce bar à salades & wraps et bar à jus propose des plats faits maison : wraps au saumon fumé, cream cheese et oignons rouges ou aux légumes d'été... Jus et smoothies sont également préparés à la demande et broyés au blender.



Le témoin
NATHALIE CABRERA
"Entre mémoire et théâtre de notre temps"

Nathalie Cabrera, qui en est la directrice déléguée, estime que la Maison Jean Vilar, à Avignon, doit être inscrite dans le présent. "N'oublions pas ce que disait Vilar, soufflé-t-elle, "Nous ne serons jamais assez de notre temps". La fidélité à Jean Vilar passe aussi par le fait d'inscrire le théâtre dans son temps". Quand elle réfléchissait à l'exposition à accueillir cet été, elle en a discuté avec la direction du Festival d'Avignon, plusieurs noms ont alors fusé et notamment celui de Macha Makeïeff. "Macha Makeïeff a la particularité d'être une femme metteur en scène, auteur, plasticienne et scénographe. C'est une artiste extrêmement singulière et en même temps, c'est une femme qui a réussi, dans ses différentes créations, à faire une adresse publique très large : beaucoup de gens connaissent et aiment son travail, et souvent bien au-delà des spectateurs les plus avisés. Elle a un vrai rayonnement".



Quelle est la place, aujourd'hui, de la Maison Jean Vilar? "L'idée est d'essayer de faire en sorte qu'elle soit dans le parcours du festivalier, analyse Nathalie Cabrera. On construit une programmation à la fois complémentaire et avec une identité propre. Du coup, on le fait à la fois sous la forme de la mémoire et de la transmission mais aussi sous celle de l'innovation et de la création artistique. Avec une librairie, une programmation plus ambitieuse, des auteurs qui sont sur le plateau du festival,

des rencontres... À travers cette question de la transmission et de la mémoire, nous rendons par exemple aussi hommage à Agnès Varda (mercredi 10, de 11h à midi, ndr). Quand Agnès Varda a disparu, j'ai appelé le festival, quelques proches, Laure Adler et bien sûr Rosalie Varda, pour leur dire, même si le temps est court, essayons de faire qu'Agnès soit présente dans cette édition du festival, c'est aussi l'une de nos missions. Le Festival d'Avignon, ce n'est pas de l'événementiel, c'est l'inscrire dans une histoire qui porte celle du théâtre populaire, des questionnements politiques ou artistiques. C'est cette épaisseur-là que l'on propose aux festivaliers de traverser en venant à la Maison Jean Vilar".

O.B.

B R N

ETE_002



Télérama

« J'AI
LONGTEMPS
FUI
LE FESTIVAL »

MACHA
MAKEÏEFF

AVIGNON

M 02773 - 3025 - F - 3,30 €
N° 3625
DU 6 AU 12 JUILLET 2019



REGISTRÉ À PARIS 2011
MERCREDI 17 JUILLET 2011
EEL LUN 31000 FDU 1500
CPNF N° 0021000001

L'INVITÉE

1953

Naissance
à Marseille,
le 25 juin.

1978

Fonde
les Deschiens
avec Jérôme
Deschamps.

1979

Première mise
en scène pour
Antoine Vitez :
*Un peu de
musique pour
Monsieur.*

1993

Les Deschiens,
adaptation
en série télé
de son spectacle
créé avec Jérôme
Deschamps.

2011

Directrice
de La Criée,
Théâtre national
de Marseille.

2015

Mis en scène
*Les Femmes
savantes.*



Elle crée à Avignon une pièce sur Lewis Carroll : comme l'auteur d'Alice, la metteuse en scène a gardé cet esprit d'enfance où, dit-elle, imaginaire et révolte vont de pair.

Macha Makeieff

L'INVITÉE LA METTEUSE EN SCÈNE MACHA MAKEIEFF

Propos recueillis par Fabienne Pascaud
Photos Olivier Metzger pour Télérama

C'est au Festival d'Avignon, en 1973, à 20 ans, qu'elle fait ses premiers pas dans la mise en scène. Elle assiste, dans le Off, Daniel Mesguich – rencontré au conservatoire de Marseille (où elle est née) – sur *Le Château*, d'après Kafka. Et dans la troupe, elle découvre Jérôme Deschamps, 25 ans. Ils ne se quitteront plus, fondant bientôt la compagnie Les Deschiens, où ils créeront une vingtaine de spectacles déjantés, mélancoliques et drôles sur les exclus de nos sociétés. Par Avignon, leur chemin passera encore avec *La Veillée* (1984), *Les Petits Pas* (1987) et *Les Pieds dans l'eau*, dans la cour d'honneur du palais des Papes (1995). Patronne du Théâtre national de Marseille depuis 2011, créatrice là-bas de spectacles insolents et rêveurs, graves et gracieux, du *Trissotin* ou *les Femmes savantes* de Molière à *La Fuite!* de Boulgakov, Macha Makeïeff revient seule au festival. La plasticienne, auteure, metteuse en scène, décoratrice, costumière et scénographe de grandes expositions (« Eblouissante Venise », au Grand Palais, en 2018) y imagine et monte *Lewis versus Alice*, fantaisie en danses et chansons autour du père d'*Alice au pays des merveilles* (1865), l'écrivain excentrique et tourmenté Lewis Carroll (1832-1898). Elle en explique la genèse dans un bouleversant petit livre, *Zone céleste*, et expose encore à la Maison Jean Vilar des « collections curieuses et choses inquiètes ». Difficile d'échapper cet été à cet art de la délicatesse, forgé d'inquiétude, de douceur, d'audace, d'ouverture, d'infinies curiosités et générosités, signé Macha Makeïeff.

Quel est votre rapport au festival? Avignon est une ville catholique intransigeante et dure, minérale. Difficile d'être hérétique ici; ce qui est dans ma nature protestante... Mais depuis que je dirige La Criée, j'ai souhaité des liens avec Marseille; que notre public ait le droit de voir chez lui de grands spectacles du festival. Longtemps j'ai redouté le climat de frénésie qui y règne, la brutalité des barrières devant les théâtres, l'affrontement d'un milieu théâtral omniprésent qui ne vous adoube pas forcément... Avec Jérôme Deschamps, nous avons toujours fui ces confrontations, nous nous sentions d'un monde où il n'y avait ni savoir-faire ni posture. De la fin des années 1970 au début des années 2000, nos spectacles montraient les à-côtés détraqués des gens et des choses, les silences, les petits événements, les êtres qui

n'ont pas de discours, les non-héros: ceux qui nous bouleversaient dans la vie et qu'on ne voyait jamais au théâtre. C'étaient ces oubliés que nous voulions mettre en scène et pas seulement un texte théâtral: on était du mauvais côté du théâtre... En plus, on voulait faire rire! Et le rire fut longtemps prescrit, à Avignon. Nous n'avons plus été invités. Avec Olivier Py, l'humour est revenu, et je me suis sentie accueillie. Beaucoup se joue pour un artiste dans l'accueil qu'on lui fait, l'invitation à créer, à se dépasser.

Pourquoi avoir choisi Lewis versus Alice? Un hasard comme les aimaient les surréalistes, dont je me sens si proche depuis l'adolescence. Alors qu'on me demandait ce que je monterais après *La Fuite!*, j'ai bizarrement répondu: « Lewis Carroll! » Je le connaissais mal, son héroïne Alice m'était peu sympathique... J'ai repensé ensuite à cette réponse incongrue. Et la personnalité de Carroll, de son vrai nom Charles Lutwidge Dodgson, m'a paru familière. Comme lui, j'appartiens à une grande fratrie et demeure dans cet esprit d'enfance où l'imaginaire et la révolte vont de pair. Pénétrer son univers permet de retrouver et comprendre ces mythes de l'enfance. Lewis Carroll dit que les choses n'existent que lorsqu'on les dit, sinon elles disparaissent, infiniment éphémères. Poète, il met constamment en miroir le son des mots et leur sens. Qui d'ailleurs est le maître du sens? Il n'en finit pas de poser des énigmes sur la réalité des choses et des êtres. A Alice aussi, qu'épuisent ces questionnements. Elle va de cauchemar en cauchemar. Mais il s'est projeté en elle; ils ne font qu'un.

Pourquoi se projeter en une petite fille? Lewis Carroll détestait les petits garçons. Sans doute ce gaucher, à moitié sourd et bègue – comme six de ses dix frères et sœurs! –, avait eu à subir trop de brimades à l'école anglaise, dont le système était cruel et les rites d'initiation infligés, absurdes et violents. Mais si vous voulez suggérer des actes pédophiles, non. Vous imaginez vraiment que les mères de l'époque victorienne n'assistaient pas aux séances de photos qu'il organisait pour leurs fillettes? En plus, je revendique en tant qu'artiste le droit aux fantasmes. Nous vivons une époque de transparence, d'hygiénisme moral que je trouve abjecte. Va-t-on bientôt ôter les toiles de Balthus des musées ou certains Caravage? Cette notion est devenue bien pire que le péché autrefois. Pourquoi vouloir pénétrer l'esprit d'un artiste pour mesurer son prétexte du dévoiement? Si le fantasme est interdit, si on nettoie notre intelligence au nom du conformisme de la pensée et des codes du temps, ne régneront que la bêtise et le vide. Ce qui s'est passé dans l'âme de Lewis Carroll lui appartient et je n'ai pas à le juger, tant qu'il n'a pas basculé dangereusement dans le réel, et il ne l'a pas fait. »

« Nous vivons une époque d'hygiénisme moral que je trouve abjecte. Va-t-on ôter les toiles de Balthus des musées? »

L'INVITÉE

LA METTEUSE EN SCÈNE MACHA MAKÉIEFF

«Ma vie: le théâtre. Tout converge vers lui. Je n'accepte le réel que parce qu'il y a le théâtre, cette célébration de l'éphémère.»

Que vous ont apporté les années Deschiens ?

J'étais mutique jusqu'à 30 ans. Je ne parlais que lorsque c'était nécessaire, sinon je ne voyais pas l'intérêt de commenter les choses. Me taire me permettait d'écouter mieux, de percevoir mieux, d'appréhender à m'exprimer autrement. J'ai commencé à parler quand mes enfants sont nés et en travaillant avec Jérôme. Avec lui, j'ai tout fait par amour. Au tout début, j'apportais juste des objets, des accessoires, des costumes; et je prenais des notes pendant les répétitions. Nous les relisons et travaillons ensuite à la maison pour organiser le spectacle. Jérôme a eu de plus en plus besoin de mon regard. Mais jusqu'à *Lapin chasseur*, en 1989, je ne figurais dans les programmes que comme collaboratrice. Aux femmes artistes de ma génération, rien n'était offert et grand le danger d'effacement. Mais je n'ai rien lâché. Peu à peu, ça devenait une question de vie ou de mort. Et mon souci protestant de l'exacitude accentuait encore ce besoin de reconnaissance en moi, l'enfant devenue transparente dans la fratrie de neuf... Pas facile pourtant de revendiquer sa place auprès de l'homme qu'on aime. Je l'ai fait. Nos vies professionnelles se sont ensuite séparées. Je n'ai pas suivi Jérôme quand il a été nommé à l'Opéra Comique. Je ne pouvais plus être numéro 2. En 2011, je suis partie à Marseille diriger La Criée. L'arrachement a été violent. J'avais le projet d'en faire une maison d'artistes, ouverte et généreuse, qui sache accueillir le public comme les créateurs. J'ai tissé des liens avec les institutions culturelles locales. On a besoin de l'intelligence des autres. D'autant que je n'avais jamais dirigé de théâtre. J'ai travaillé avec obstination, d'abord dans une grande solitude. Je ne quittais plus le théâtre. Et mon enthousiasme s'est peu à peu partagé. La Criée est devenu un collectif, une aventure humaine. Comme sur un bateau. J'y ai introduit de la musique, j'aimerais programmer davantage de danse. J'aime mélanger les disciplines.

Que représente le théâtre dans votre vie ?

Ma vie. Tout converge vers lui. Quand je regarde des vêtements dans un magasin, par exemple, je pense aussitôt à des costumes... Le théâtre m'obsède. Avec le temps, je l'ai accepté, et maintenant que mes enfants sont grands, j'ai moins besoin de faire la part des choses. Je peux m'y consacrer. C'est ma place, l'autre vie qui m'est nécessaire, n'ailleurs possible. Je n'accepte le réel que parce qu'il y a le théâtre, cette célébration de l'éphémère. J'aimerais tant savoir en expliquer l'excitation et la grandeur, dès la salle de répétition. Quand on y découvre ce qui va advenir sous nos yeux, ce moment unique, qui sera peut-être un fragment du spectacle, et la part de l'imprévisible et du prévisible qui se laisse alors entendre. Ces moments-là sont pour jamais posés dans ma mémoire comme des privilèges et des affirmations du sens de la vie. Des moments de grâce.

Une quête spirituelle que le théâtre ?

Je cherche quelque chose de l'ordre de la révélation, c'est vrai. Et je ne fais pas de différence entre révélation artistique et révélation du sacré. Je m'y emploie à force de rituels, de travail, de temps, de disponibilité aussi. Il faut savoir se rendre disponible à la grâce. J'ai des méthodes. Je me lève tôt, je séquence mon temps par fraction de deux heures pour ne jamais m'épuiser dans une tâche. Je reste beaucoup dans mon atelier, au théâtre. Je marche, je cherche des objets qui me racontent des histoires. Ils ne sont jamais décoratifs. Ils sont des aveux. Et s'ils n'intriguent pas, ils n'ont pas lieu d'être. Ils doivent déclencher l'imaginaire du public. Je ne fais pas de hiérarchie entre eux et les acteurs; cela me tourmente autant que la direction des comédiens, leur juste place sur le plateau.

Vous rendez hommage à Agnès Varda à Avignon dans votre exposition «Trouble fête».

J'étais l'une de ses glaneuses dans le documentaire *Les Glaneurs et la Glaneuse*, qu'elle avait tourné en 2000. Depuis, nous sommes restées amies. Elle aimait ma façon de vouloir raconter le monde avec de vieux objets, avec rien. Elle m'incitait à filmer des choses «presque immobiles» pour les faire vibrer. Il y avait un rapport de transmission entre nous. Jusqu'à sa mort, elle a cherché. Elle a tant inventé au cinéma. Et ce n'était pas facile pour une femme, à l'époque... Le traitement du temps, par exemple, dans *Cléo de 5 à 7*, regarder simplement, montrer juste des mains...

Vous prônez une morale de la délicatesse...

Ne pas faire offense aux êtres, ne pas donner d'injonction, ne pas faire de bruit, s'asseoir à côté de quelqu'un sans le bousculer ou ouvrir une porte sans fracas. Sans cette écoute profonde de l'autre, cette juste distance, on ne le laisse pas s'exprimer, et on sombre dans le conformisme des relations adultes ordinaires. L'enfance ne m'a jamais lâchée, même si j'ai lâché la main de Georges pour aller vivre. Sans être jamais tout à fait du côté des grands; en restant fidèle à l'incertain et à l'inquiétude de l'enfance. J'ai retrouvé dans le théâtre et les histoires qu'on y invente l'obstacle au désastre, un renouveau chaque soir et ensemble. Il faut bien dire son malheur, après tout, au travers d'histoires inventées. Pouvoir en pleurer et en rire, et le dénoncer. J'aime les passages au théâtre, ces portes qui permettent de partir, revenir, apparaître, disparaître. Elles cadencent et donnent souvent l'énergie du spectacle. Son mystère aussi. Si on sait toujours, au cinéma, ce qu'il y a derrière une porte, on ne le sait jamais au théâtre... Quelles traces ce mystère laisse-t-il dans les âmes? J'ai fait beaucoup de spectacles. Si ce n'est pas pour aller là où je ne sais pas, ça ne m'intéresse pas. Je n'aime pas le théâtre raisonnable ●

À VOIR

Lewis versus Alice, du 14 au 22 juillet, La FabricA; «**Trouble fête**», du 5 au 23 juillet, maison Jean-Vilar, Avignon (84).

À LIRE

Zone céleste, éd. Actes Sud, 56 p., 9,80 €.

L'INVITÉE LA METTEUSE EN SCÈNE MACHA MAKEÏEFF

Qui était-il ? La réalité lui importait peu. Son royaume était celui du rêve. Comme chez les enfants. Et je suis entrée dans son univers par le rêve, car à moi aussi il est essentiel, et je m'interroge constamment sur la manière de le représenter sur scène. Rêve-t-on sa vie ou bien la vit-on réellement ? Où est le point de bascule ? Les enfants refusent le monde tel qu'il est, les adultes leur font si souvent offense et sont si souvent dans l'imposture... Mais Lewis Carroll ne cesse d'écrire que si on n'a rien on peut au moins jouer avec les mots. D'où sa pratique perpétuelle du *nonsense*. Et d'une plongée dans un surnaturel libérateur. Chez lui, même les choses inertes ont une âme. A moi qui accumule sans fin les objets trouvés, déclassés, qui les aime non pour leur beauté ou leur rareté, mais pour ce qu'ils me racontent dans leurs cassures - comme je le montre dans l'exposition « Trouble fête », à la maison Jean-Vilar -, Carroll parle singulièrement. Et sa profonde inquiétude, aussi, sur la logique d'un monde où tout est incertain, se métamorphose et s'inverse sans cesse, où rien n'est sûr, et la perte d'identité, perpétuelle... Il ne serait pas si drôle s'il n'y avait chez lui cette inquiétude. Enfin, je me suis passionnée pour la coexistence du professeur, du diacre plutôt conservateur qu'était Dodgson et de l'écrivain excentrique, étrange, ami des préraphaélites que fut Carroll, son double. Les deux figureront dans *Lewis versus Alice*, incarnés par deux acteurs. A la mort de Dodgson-Carroll, d'une pneumonie à 66 ans, sa famille a brûlé la majorité de sa correspondance, de ses écrits, de ses photographies, de ses objets. On a censuré tout ce qui pouvait déranger la moralité victorienne. Mais les surréalistes, Aragon le premier et Artaud, ne s'y sont pas trompés, Carroll était des leurs.

Sa culture protestante vous est-elle familière ? Lewis Carroll est nommé diacre de l'Église anglicane en 1861, mais il ne sera jamais prêtre comme son père. Forcément, je reconnais en lui certains principes qui m'ont forgée. On ne punit pas les enfants chez les protestants, on les interroge sur ce qui ne va pas, on leur demande leur point de vue, on reconnaît leur parole. A condition de ne pas mentir. Nous détestons l'insincérité. On doit être exact ; et se tenir correctement. Quand j'ai été abusée à 6 ans par un marchand de vin qui me menaçait d'un couteau, je l'ai aussitôt confié à mes parents et ils m'ont crue. Nous sommes immédiatement partis au commissariat de police pour que le prédateur soit puni. C'était juste.

Quelle enfance avez-vous eue ? Je me suis construite dans la perte et l'exil. Mes grands-parents paternels étaient des Russes blancs émigrés déphasés, mystiques et sublimes. La Russie blanche nous a tous hantés enfants, ce que mes grands-parents y avaient perdu, abandonné. Les choses donc se perdaient. L'absence pouvait régner... Ma grand-mère maternelle, elle, était une pianiste italienne, venue d'ailleurs encore... Mes parents auront neuf enfants. Mon père, profondément religieux, exigeait que je lise la Bible tous les jours - ça ne me déplaisait pas - et que je fasse constamment mon examen de conscience. Il se préoccupait davantage de ses œuvres caritatives que de sa progéniture. Il a exercé tous les métiers. Nous déménagions sans arrêt, avec un sentiment de déclassé, d'insécurité. Je me perdais dans la rue. Ces sentiments-là ne s'oublient pas ; le temps qui passe les empile simplement.



Lewis versus Alice, une fantaisie en danses et chansons autour de l'auteur d'Alice au pays des merveilles.

Vous évoquez avec tendresse et tristesse dans Zone céleste la détresse et la solitude d'un petit frère, Georges, déterminant dans votre vie...

De deux ans mon cadet, Georges était mon compagnon de jeu, mon double. Il a sombré à 3 ans dans la psychose infantile et je m'en voulais, moi, d'être comme les autres. J'avais l'impression de l'avoir abandonné. Alors je me suis mise à nous inventer des jeux, des rites. C'est avec Georges que j'ai commencé à ramasser les trésors que nous trouvions lors de nos promenades - de jolis cailloux ou des objets cassés - pour nous raconter ensuite leurs histoires et nous consoler... Quelques années après, un autre de mes frères meurt à 20 ans dans un accident de voiture. J'ai 14 ans. Mon monde s'effondre. Je voulais devenir poète et pasteur ? Je me persuade que Dieu est mort. Face à mes parents qui lâchent prise, la seule chose qui vaille désormais est cet art auquel avait commencé de m'initier le frère aîné disparu. Le musée de Marseille devient mon unique église.

L'art vous a-t-il sauvée ?

Enfant, j'avais éprouvé des chocs devant les cartes postales de façades d'église ou de statues, devant un livre d'aquarelles de Cézanne qu'avait ma sœur ou des ouvrages sur Florence, dont était originaire ma famille. Ma mère et ma grand-mère étaient allées au conservatoire, je m'y inscris, et son directeur, le pianiste Pierre Barbizet, me repère. « Vous avez un destin, ne restez pas à Marseille. » Je crois au destin. Et au hasard. Je suis partie à Paris, où j'ai été lectrice, correctrice, nègre chez Flammarion, critique de cinéma à la revue *Cinématographe*, qui m'a permis d'interviewer Jacques Tati, lui aussi Russe blanc. Son esthétique du fragment, de l'allusif, du gag juste amorcé, son écriture en creux, sa fausse maladresse nous ont influencés, Jérôme Deschamps et moi. Il avait quelques règles d'or héritées du music-hall : pas de facilité, ciseler chaque numéro jusqu'à la quintessence du jeu. Un gag de trois secondes pouvait prendre des années de travail... »



FESTIVAL D'AVIGNON 2019



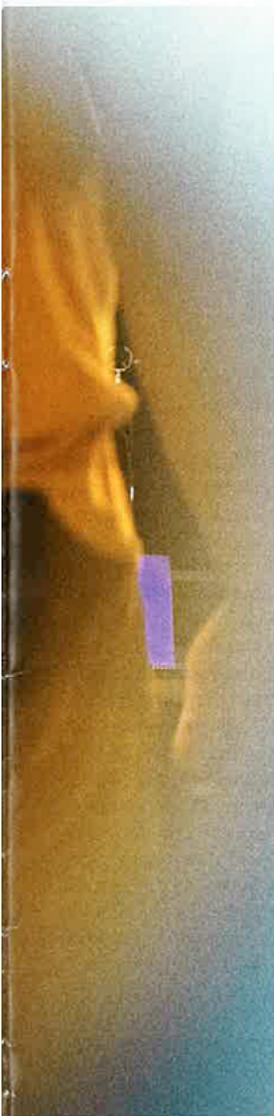
L'ART DE LA DÉLICATESSE DE MACHA MAKEIEFF

L'artiste aux multiples facettes invite à un voyage chez Lewis Carroll par un spectacle, un livre et une exposition.

C'est à Avignon, en 1973, à 19 ans, qu'elle fait ses premiers pas dans la mise en scène : elle assiste Daniel Mesguich, rencontré au Conservatoire d'art dramatique de Marseille sur *Le Château*, d'après Kafka, dans le Off. Et dans la troupe de Mesguich, elle découvre Jérôme Deschamps, 25 ans. Ils ne se quitteront plus, fondant bientôt la compagnie Les Deschiens avec laquelle ils créeront une vingtaine de spectacles déjantés, mélancoliques et drôles sur les exclus de nos sociétés. Par Avignon, leur chemin passera encore avec *La Veillée* (1984), *Les Petits Pas* (1987) et *Les Pieds dans l'eau* dans la cour d'honneur du palais des Papes (1992). Désormais patronne du

AUDOIN DESFORGES POUR TÉLÉRAMA

Le
de
d'a
La
du
relé
Zo
Ed.
En
*Ti
Ma
du
de



Lewis versus Alice, de Macha Makeieff, d'après Lewis Carroll, La Fabrica, du 14 au 22 juillet à 18h, relâche le 18 juillet (2h).
Zone céleste, Ed. Actes Sud.
Exposition « Trouble fête », Maison Jean-Vilar, du 5 au 23 juillet de 11h à 20h.

Théâtre national de Marseille, Macha Makeieff revivait seule au festival. A La Fabrica, la plasticienne, auteure, metteuse en scène, décoratrice et costumière monte *Lewis versus Alice*, rêverie en danses et chansons autour du père d'*Alice au pays des merveilles*, l'écrivain excentrique et tourmenté Lewis Carroll (1832-1898). Elle en explique la genèse dans un petit livre magnifique, *Zone céleste*, et expose encore à la Maison Jean-Vilar des « collections curieuses et choses inquiètes ». Difficile d'échapper cet été à cet art de la délicatesse, forgé de douleur, de douceur, d'audace, d'ouverture et de générosité, signé Macha Makeieff.

Quel est votre rapport au Festival ?

Avignon est une ville catholique intransigeante et dure, minérale. Difficile d'être hérétique ici ; ce qui est dans ma nature protestante... Mais depuis que je dirige La Criée, j'ai souhaité que des liens se créent entre Marseille et Avignon ; que notre public ait le droit de voir chez lui de grands spectacles du Festival. Longtemps, j'ai redouté ce climat de frénésie qui y règne, la brutalité des barrières devant les théâtres, l'affrontement avec un milieu théâtral omniprésent qui ne vous adoube pas forcément. Avec Jérôme Deschamps, nous avons toujours fui ces confrontations. Et le rire fut longtemps proscrit ici ; nous n'étions plus invités. Avec Olivier Py, la fantaisie est revenue et je me suis sentie accueillie. Beaucoup se joue pour un artiste dans l'accueil qu'on lui fait, l'invitation à créer, à se dépasser.

Pourquoi avoir choisi *Lewis versus Alice* ?

Un hasard comme les aimaient les surréalistes, dont je me sens si proche. Alors qu'on me demandait ce que je monterai après *La Fuite!*, de Boulgakov, j'ai répondu par jeu « *Lewis Carroll* ». Je le connaissais mal, j'y ai repensé et sa personnalité m'a paru étrangement familière : comme lui, j'appartiens à une grande fratrie et demeure dans cet esprit d'enfance où l'imaginaire et la révolte ne vont jamais l'un sans l'autre. Pénétrer son univers fait retrouver et comprendre les mythes de l'enfance. Lewis Carroll dit que les choses n'existent que lorsqu'on les dit ; il met encore en miroir le son et le sens des mots... Qui est le maître du sens ? Il pose constamment des énigmes sur la réalité des choses et des êtres. Avec Alice aussi, en laquelle il s'est projeté ; ils ne font qu'un. Chez lui, le surnaturel est omniprésent et libérateur. Ça vit là-haut, et les choses inertes ont une âme. A moi qui ne fais pas de hiérarchie entre les objets et les acteurs, que tourmente autant la place des choses que la direction des comédiens, le non-sens de Carroll parle singulièrement. Je n'aime pas le théâtre raisonnable.

Propos recueillis par Fabienne Pascaud

THÉÂTRE DU NORD
 Saison 19-20



- Comme il vous plaira**
William Shakespeare / Christophe Rauck
- Un Ennemi du peuple**
Henrik Ibsen / Jean-François Sivadier
- Next Festival**
Ma petite Antarctique
Tatiana Frolova
et **Dear Life**
Alice Munro / Wang Chia-Ming
- Pelléas et Mélisande**
Maurice Maeterlinck / Julie Duclos
- Arctique**
Cécile Vandalem
- Plus grand que moi**
Nathalie Fillion
- La Faculté des rêves**
Sara Stridsberg / Christophe Rauck
- Les Mille et Une Nuits**
Guillaume Vincent
- De l'Ombre aux étoiles**
Jonathan Châtel
- Le Reste vous le connaissez par le cinéma**
Martin Crimp / Daniel Jeanneteau
- Le Pays lointain (Un Arrangement)**
Jean-Luc Lagarce / Christophe Rauck
- Le dernier Jour du jeûne**
et **L'Envol des cigognes**
Simon Abkarian
- Harlem Quartet**
James Baldwin / Elise Vigier
- Un Instant**
Marcel Proust / Jean Bellorini
- 2 Joyeux week-end pour petits et grands**
Terabak de Kyiv
Stéphane Ricordel / Dakh Daughters
et **Le Petit Poucet**
Simon Falguières
- 3 concerts au théâtre**
Un Jardin de silence
L (Raphaële Lannadère) / Thomas Jolly / BabX
Et pourquoi moi je dois parler comme toi
Anouk Grinberg / Nicolas Repac
- Avril**
Françoise Morvan / André Markowicz

LILLE THÉÂTRE DU NORD
 TOURCOING ÉCOLE DU NORD
 avec Lille Tourcoing Hauts-de-France direction christophe rauck

Logo: Région Hauts-de-France, Tourcoing, Lille

→ A L'AFFICHE!
A L'AFFICHE!

Festival d'Avignon : le cabinet de curiosités de Macha Makeïeff



Première publication : 19/07/2019 - 17:29 Dernière modification : 19/07/2019 - 17:49



Par : [Sonia PATRICELLI](#) | [Renaud LEFORT](#) | [Marion CHAVAL](#)

L'artiste met en scène "Lewis versus Alice", mêlant avec brio son univers et celui de l'écrivain Lewis Carroll, l'auteur d'"Alice au pays des merveilles". Dans une exposition à la Maison Jean Vilar d'Avignon, Macha Makeïeff présente aussi son univers et tous les objets, animaux empaillés et jouets, qu'elle a collectionnés tout au long de sa vie. Sonia Patricelli la retrouve à La Fabrica juste après son spectacle.

Dans cette émission, retrouvez aussi le reportage sur le thème du festival, "L'Odyssée" d'Homère, ou quand les mythes fondateurs s'incarnent dans le théâtre contemporain.

[FESTIVAL D'AVIGNON](#) [THÉÂTRE](#)

Zone céleste de Macha Makeïeff chez Actes Sud

L'enfance disparate de l'art



Macha Makeïeff est la fois scénographe, plasticienne, metteur en scène, auteure de textes. Sa dernière entreprise artistique rend compte de cette sensibilité multiple : *Zone Céleste* témoigne de sa formation poétique et de son dernier travail pour le plateau.

L'opuscule, de quelques dizaines de pages, dit ce qui fait sens dans son acception la plus forte ; ce qui la « conduit » de son enfance à la naissance de son dernier spectacle : *Lewis versus Alice*, créé à Avignon en juillet et repris cette saison à Toulon puis à Marseille.

Les premières pages du livre appartiennent à la veine autobiographique. Makeïeff évoque ses premières années dans la maison familiale de Fleurieu sur Saône et sa complicité rêveuse avec l'un de ses jeunes frères, Georges, enfant différent. Durant cette période, elle découvre la beauté du monde. Mais arrive le temps de la séparation irrémédiable.

La seconde moitié du texte dévoile la genèse du spectacle *Lewis versus Alice* à la manière d'un « work in progress », et la prose faite d'hésitations précises, d'éclairs de couleurs, de regards en biais et de nostalgie évoque la création artistique sans abandonner le champ de l'enfance.

Car les deux moments du texte fonctionnent en écho, comme si le biographique nourrissait l'œuvre théâtrale. Les figures du jeune frère et de Macha rappellent la fratrie nombreuse de l'auteur d'*Alice*. De même le cambriolage dans la maison de Fleurieu résonne avec la spoliation de la maison de Lewis Carroll, à sa mort. Les objets dérobés sont dans les deux cas des traces de l'enfance. La personnalité de Georges n'est pas sans rappeler celle de l'auteur d'*Alice*. Ils sont tous deux des êtres de l'enfance éternelle. L'intime et ce qui s'offre au public entrent en correspondance comme le montrent les photos personnelles, familiales ou domestiques qui illustrent le livre. Ou l'exposition conçue pour la Maison Jean Vilar à Avignon, *Trouble Fête*, qui mêle aussi objets personnels, animaux naturalisés au regard profond, création musicale, hommage à Varda et évocation de Georges, de Lewis, d'Alice, par l'accumulation savante du disparate.

MARIE DU CREST
Septembre 2019

Zone céleste Macha Makeïeff
Actes Sud 9,80€

Le théâtre immobile de Macha Makeïeff



Dans la maison de Macha M., il y a une volière immobile bruissant d'oiseaux muets, quelque quatre-vingts animaux empaillés, des malles mystérieuses, des figurines inanimées, des miroirs défraîchis, des objets hétéroclites perdus ou relégués, une cabine téléphonique sans combiné, d'anciens vêtements d'enfants accrochés aux murs...

Macha M. a laissé sa porte entrouverte mais tiré les rideaux, et la pénombre sied à son installation. *Trouble fête, Collections curieuses et choses inquiètes* n'est pas à proprement parler une exposition, ni une pièce de théâtre. C'est un récit fantastique que l'on parcourt à pas feutrés et en silence afin d'en absorber tous les recoins, les aspérités, les confidences chuchotées, les histoires partagées, les souvenirs réinventés.

Il y a longtemps, Macha M. et son frère Georges ont habité la maison de l'enfance, rejoints plus tard par Lewis Carroll qui a laissé quelques traces indélébiles. Des citations extraites de son journal ou de son roman *Alice au pays des merveilles*. Georges aussi, dont le portrait apparaît en filigrane dans les pages de son carnet manuscrit ou dans l'entretien à cœur ouvert avec Macha M. Ces deux figures sont emblématiques de ce « théâtre immobile » où les enfants sont inconsolables et les animaux pétrifiés, où les objets comme le zoo ont une âme, où « l'étonnement de l'enfance se transforme en angoisse ». Car il y a longtemps déjà que Georges, le compagnon d'enfance « a refusé d'aller dans un certain ordre du monde » et s'est laissé emmurer dans son silence. Laissant la metteuse en scène en tête à tête avec elle-même...

L'effroi des rêves

Avec ce nouvel acte aux allures de cabinets de curiosités du XVIII^e siècle, Macha M. fige une scène empreinte de tendresse et de tristesse, de rêverie et de magie ; la parade animale fascine autant qu'elle mystifie, le récit fait surgir l'absent et l'artifice croise le réel. Elle entrouvre la porte de notre inconscient, comme celle d'Alice ouvrait sur son pays des merveilles.

Imaginé par François Menou, le parcours lumineux souligne délicatement chaque mise en scène que l'on découvre au fil de la progression de pièces en pièces dans cette maison du souvenir. Une puissance évocatrice que la création sonore de Christian Sebille souligne et distord : loin d'illustrer seulement le propos, sa pièce électroacoustique semble commenter l'effroi que les objets suscitent, surprenant le visiteur avec ses percussions, ses bruits d'eaux qui n'en sont pas, ses chants d'oiseaux traversés d'étranges dynamiques.

Dans la volière une pièce de 15 minutes s'écoute comme un concert, et tous les autres sons, ceux qui sortent de la niche du chien ou de ce lion trônant sur un immense lit, répondent en écho à son foisonnement. Dans le petit autel à la mémoire d'Agnès Varda, qui filmait les objets comme Macha Makeïeff les dispose, un autre univers sonore se déploie encore, montage de traces, de souvenirs, et de leurs commentaires. Un hommage sensible de femme à femme où la voix de Macha M. se mêle à celle de Cléo, de 5 à 7.

Cette déambulation poético-théâtrale dialogue encore avec la création *Lewis versus Alice*, à voir à La FabricA du 14 au 22 juillet, et le livre *Zone Céleste* paru chez Actes Sud.

Avignon, Macha Makeïeff et son « Trouble Fête » jusqu'au 13 décembre

 [eric Fontaine](#)  17/10/2019

 [Actu du web](#), [Agenda](#), [En Région](#), [Expositions](#), [Le meilleur du web](#), [Provence Alpes Cote D'azur](#)

 [Laissez un commentaire](#)  247 Vues

 Like 8

 Share

 Enregistrer

1

 J'aime 8

[Partager](#)

 Tweet

Durant le Festival d'Avignon, la créatrice de pièces de théâtre et artiste écrivaine, est venue dans la capitale du Vaucluse, pour présenter « *Trouble Fête* ». Jusqu'au 13 décembre, la scénographie nous embarque dans la rêverie, l'imaginaire. Ce voyage intimiste, évoque « *Lewis Venus Alice* » le spectacle de **Macha Makeïeff**, mais surtout l'écriture de **Lewis Carroll**, propice aux histoires inventées.



« *Trouble Fête* » de Macha Makaeïeff à Maison Jean Vilar

S'évader à la Maison Jean Vilar, au coeur d'Avignon...

L'exposition est réussie, l'installation voulue par Macha Makeïeff, et avec l'aide de Félix son fils, est avant tout un hymne aux collectionneurs, qui restent avec leur âme d'enfant. C'est peut être là, que l'on peut savourer une scénographie imaginée, par une mère et son fils, assistée par **Clémence Bezat**, mise en lumière par le « Grand » **François Menou**, et sonorisée par le talent de **christian Sebille** ! Bien entendu, ce projet soutenu par « *La Fondation Cartier* » co-produit par le *Théâtre de La Criée* et *Le Festival d'Avignon*, n'aurait pas eu l'envergure qu'il y a, dans la Maison Jean Vilar, complètement adaptée pour l'occasion de l'exposition.

Des objets liés à l'enfance et des animaux empaillés.

À 66 ans l'épouse de **Jérôme Deschamps** reste une artiste « *inclassable* ». Les animaux prêtés par le Musée d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence, se positionnent au milieu des reliques appartenant à Macha et Georges. Son frère emmuré dans le silence, suite à une maladie psychique, a toujours développé un autre univers et joué avec les mots. Macha Makeïeff, rend hommage à celui qui est dans son coeur. Tels des trophées, ses objets révèlent l'identité, de celui qui a toujours communiqué, à travers un langage propre.

Des oiseaux, des figurines, un univers onirique...



Les animaux de « Trouble Fête » Maison Jean Vilar

Dans l'exposition, à l'étage de la Maison Jean Vilar, on prend du temps, à observer les quelque 80 animaux empaillés. Au centre, une cabine téléphonique, des vieux habits, des objets accrochés, comme une marque du passé. C'est beau, c'est poétique et Macha Makeïeff, nous dévoile une intimité réelle, dans cet espace repeint et dessiné singulièrement.

La mort est évoquée, sous la forme de petits squelettes ornés de bijoux de pacotille. On s'imagine des cérémonies initiatiques, ou ésotériques d'un autre temps. On se laisse guider, dans le dédale de la Maison Jean Vilar. On se sent comme habité, par ces accrochages, les objets familiers, sont en quelque sorte nos garants, impression faite en sortie d'exposition, tant l'univers présenté impose le respect. Macha Makeïeff, signe sa plus belle exposition, à contempler en cet automne à Avignon <https://www.maisonjeanvilar.org>

Eric Fontaine



Les oiseaux « Trouble Fête »



Félin de « Trouble Fête »



Le chien empaillé à Jean Vilar

Marseille : Lewis Carroll, de l'autre côté du miroir à La Criée

Écrit par Philippe Amselem | mardi 26 novembre 2019 17:26 | Imprimer



À partir de mercredi, La Criée accueille la nouvelle création de sa directrice, Macha Makeïeff, « Lewis versus Alice ». Un spectacle offrant une immersion dans l'univers à la fois magique et troublant de l'auteur britannique des « Aventures d'Alice au pays des merveilles ».

Comme l'expose d'emblée Macha Makeïeff, au sujet de son spectacle Lewis versus Alice, qui se joue au théâtre de la Criée quasiment tous les jours jusqu'au 7 décembre, « le sujet est la personnalité de Lewis Carroll [1832-1898]. Un personnage troublant, dans une société victorienne très verrouillée. Il est le fruit d'un mode de vie et d'éducation. Parler de lui, c'est forcément parler de l'enfance, ce qu'il appelle la forêt sans nom ».

Lewis versus Alice s'interroge in fine sur qui était réellement Lewis Carroll (pseudonyme de Charles Lutwidge Dodgson), à travers un plateau réunissant sept comédiens, qui « chantent, dansent, racontent la fantaisie et l'incertitude ». « Il était le troisième enfant d'une fratrie de 11, dans un presbytère malcommode. Le système coercitif victorien a provoqué quelque chose d'halluciné dans cette enfance en bocal qui ne vous préserve de rien », rappelle Macha Makeïeff, dans ce que les employés de la Criée nomment « la fabrique ». Située au dernier étage du théâtre, une énorme pièce que ne renierait pas Lewis Carroll, où trônent des éléments de décor baroques et foutraques, un espace de travail avec bureaux, sous une verrière qui permet de distinguer le ciel.

Inquiétude et légèreté

« Chez Lewis Carroll, il y a la volonté d'arrêter le temps. Quelque chose s'est noué dans son enfance, qu'il ne veut pas quitter. Non pas pour rester dans un infantilisme confortable, mais parce qu'il dit que c'est de là que l'on doit regarder le monde », explique la metteuse en scène, au sujet de celui qui « aimait beaucoup fréquenter la société des enfants, bien plus que celle des adultes ». Pas pour rien que l'écrivain britannique, « bègue, à moitié sourd et assez mal dans sa peau » se soit projeté dans une fille de 7 ans. Il a ainsi choisi comme héroïne la petite Alice, qui croise, dès le début du célèbre roman, un drôle de lapin blanc, avant de chuter dans son terrier et d'arriver dans un monde bizarre, absurde, surnaturel. « Dans Alice, on est dans des impasses. Les récits de Lewis Carroll sont inquiétants et ne se dénouent jamais. C'est comme dans le spectacle, je voulais que le public reste en suspension », précise Macha Makeïeff. Dans sa création, il n'est pas seulement question de Lewis versus Alice. Mais aussi du petit Charles Lutwidge Dodgson, comprimé par l'oppression familiale, versus Lewis Carroll, l'homme qui regarde le monde depuis la petite fille, Alice.

Mais c'était sans compter aussi sur une forme de « légèreté et d'excentricité » également contenue dans l'œuvre de Lewis Carroll. « Pour cela, la danse et la musique sont des outils formidables. Il y a aussi une part plastique importante dans le spectacle », ajoute la metteuse en scène qui a aussi monté, en écho à son spectacle, une exposition à Avignon, à la Maison Jean Vilar. Dans un parcours intitulé Trouble fête, Collections curieuses et choses inquiètes (à voir jusqu'au 14 décembre), et inspiré de Lewis Carroll, Macha Makeïeff dévoile un univers onirique « peuplé de bêtes étranges, de miroirs et d'histoires murmurées. Un rêve d'enfance et de stupeur où les objets ont une âme que l'on entend ».

Marseille. On a vu à La Criée - "Lewis versus Alice" : le spectacle rêvé de Macha Makeïeff

vendredi 29 novembre 2019



Lewis versus Alice (Photo P. Gely)

Dans la nuit de jeudi à vendredi, j'ai regardé la lune à travers le trou de la serrure avant de partir chasser le Snark dans la nuit... Une clochette à la main. Effets secondaires d'un spectacle musical ? Retour en enfance ? Ou rêve, tout simplement ? Les trois ai-je confié à ma reine de cœur qui voulait me couper la tête ! La faute à Macha Makeïeff et à ses yeux fascinants d'intensité qui ont croisé un jour le regard de Lewis Carroll. Il faut toujours faire attention à ses fréquentations. Mais lorsqu'elles aboutissent à pareille création, il faut les laisser s'épanouir. Avec « *Lewis versus Alice* », l'auteure et metteuse en scène directrice de La Criée ouvre grand les portes de l'imaginaire. De son imaginaire et de sa propre enfance car sans vécu aurait-il pu y avoir autant de perfection nichée au cœur de ce spectacle. Et si nous vivons là près de deux heures de pur bonheur, ce sont aussi deux heures de questionnement et de réflexion qui nous sont proposées. A commencer par ce dialogue un tantinet schizophrène entre le dandy poète du non sens, Lewis et le mathématicien rigoureux qu'est Charles. Les deux ne font qu'un et, par la magie du théâtre, se retrouvent face à face. C'est l'âme même de cet être qui est mise à nu devant nous. Charles meurt dès les premières minutes de la pièce, laissant le champ libre à Lewis, mais son fantôme et ses affres perdurent. En regard de ces questionnements, il y a Alice, l'enfant de moins en moins innocente alors que le temps s'écoule. Tantôt ingénue, elle pose un regard détaché et rêveur sur ce monde étrange qui l'entoure ; tantôt moins juvénile, elle appréhende avec effroi le monde des adultes auquel elle ne veut pas appartenir tout en ayant conscience qu'elle y arrive petit à petit. A l'image de Charles et Lewis, le dédoublement de personnalité est aussi perceptible chez Alice. En anglais et en français, Macha Makeïeff ouvre grand des portes qui questionnent mais qui laissent aussi sa part première et primordiale au rêve. Pourrait-on vivre sans rêve(s) ? Cet univers totalement surréaliste, la metteuse en scène, qui signe aussi les costumes et les décors issus en droite ligne de son imaginaire, le fait vivre avec une grande rigueur, beaucoup de justesse et d'émotion. Il n'y a pas une once de trivialité dans ce travail mais beaucoup de poésie et de dynamisme. Et dans la mise en place idéale de cet univers fantasmé, Macha Makeïeff a la chance de travailler avec Jean Bellorini qui signe ici des lumières extraordinaires au sens propre du terme et Sébastien Trouvé auteur d'une bande son idéale. Puis il y a une troupe totalement, et génialement, investie dans cette production. Geoffrey Carey, Caroline Espargilière, Vanessa Fonte, Clément Griffault, Jan Peters, Geoffroy Rondeau et l'immensément talentueuse Rosemary Standley, servent à la perfection l'esprit et la lettre du spectacle. Avec une mention spéciale pour Clément Griffault qui assure sans faille jeu scénique et jeu pianistique. Avec « *Lewis versus Alice* », une fois de plus, Macha Makeïeff nous promène sur ses chemins de vie et de rêves stimulant notre imaginaire et réveillant notre capacité à regarder le monde, et la lune, à travers le trou de la serrure...

Michel EGEA

Pratique. « *Lewis versus Alice* » jusqu'au 7 décembre au Théâtre National de La Criée.

Réservations au 04 91 54 70 54 ou theatre-lacriee.com

Autour du spectacle



Jusqu'au 14 décembre, à la Maison Jean Vilar en Avignon, Macha Makeïeff propose « *Trouble Fête* », collections curieuses et choses inquiètes, un parcours dans un univers onirique inspiré de Lewis Carroll, peuplé de bêtes étranges, de miroirs et d'histoires murmurées. Un rêve d'enfance et de stupeur où les objets ont une âme que l'on entend. Par ailleurs, deux ouvrages rédigés, ou co-rédigés, par Macha Makeïeff sont proposés au lecteur. Chez Actes Sud, « *Zone céleste* » est un kaléidoscope de sensations, de correspondances et d'images qui permet à l'écrivaine de traverser les moments de la création au théâtre et la destinée d'une petite fille, son enfance surtout. Une enfance aux côtés de l'un de ses frères, compagnon de jeu qu'elle aura le sentiment d'abandonner à son monde étrange et inquiet. Une enfance qui la destinait sans doute à cette rencontre de l'autre côté du miroir. A travers *Zone céleste*, Macha Makeïeff donne sa version des faits. Aux éditions Partico hors les murs, « *Le récit immobile* » est une conversation entre Macha Makeïeff et le psychanalyste et professeur des Universités, Hervé Castanet autour du récit immobile qu'est l'exposition « *Trouble fête* » mais aussi de questionnements sur le théâtre, encore et toujours un lieu des aveux.

Jouer encore - atelier-collecte d'impressions autour de l'exposition "Trouble fête" à Avignon



Adresse

Maison Jean Vilar
Maison Jean Vilar - 8, rue de Mons
Montée Paul Puaux
84000 Avignon

Exposition

Dates

Du 13 décembre 2019 au 14 décembre 2019



L'événement

Dans le cadre des dernières semaines de l'exposition Trouble fête, la Maison Jean Vilar invite ses visiteurs à participer à un atelier-collecte en accès libre jusqu'au 14 décembre 2019.

Dessins, textes et photographies permettent à chacun de choisir un objet de l'exposition et d'évoquer le souvenir d'enfance qu'il y associe.

L'ensemble, exposé à la Maison Jean Vilar, constitue un récit, à la fois personnel et commun de cette fête trouble de l'enfance et l'écho intime de l'exposition "Trouble fête" de Macha Makeïeff.

CULTURE

La Nuit des idées passe le 31 janvier par Avignon



La Maison Jean-Vilar ouvre ses portes à la Nuit des idées.

Le 31 janvier prochain, pas moins de 150 villes participent à la 4e Nuit des idées. Dans le sud de la France, Avignon fait partie des trois villes organisatrices au côté de Marseille et de Grasse. Le thème de l'édition 2019 est intitulé "Face au présent". C'est celui que reprend la Maison Jean-Vilar à Avignon, qui ouvre une nouvelle fois ses portes à l'événement le 31 janvier de 19 heures à 22 heures.

La soirée réunira plusieurs structures. Notamment le Festival d'Avignon dont le directeur, Olivier Py, lira des textes liés à l'exil. Mais aussi le Conservatoire du Grand Avignon et ses danseurs, comédiens et musiciens, qui participeront à l'événement en proposant de l'improvisation générative, collective et interactive. Un exercice, inspiré de l'instant, sur lequel les rejoindront les étudiants de l'École d'art d'Avignon... En plus de la communauté universitaire, le partenariat avec le Campus des Métiers et des Qualifications du développement culturel PACA permettra d'intégrer pleinement les lycéens de la région dans cette dynamique.

Cette Nuit sera aussi l'occasion pour le public de découvrir les travaux et projets des étudiants du Master Culture et Communication parcours Arts et Techniques des Publics de l'université d'Avignon et de l'École des Nouvelles Images, de se familiariser avec les ressources de l'Association Jean Vilar, de la BnF, des Éditions Universitaires d'Avignon, ou de déambuler au milieu d'expositions.

Spectacles

BAIGNOIRE ET STRAPONTINS

Du lundi au Vendredi de 12h30 à 13h



Une partie de l'équipe de "La nuit des idées" 2019. ©
Radio France - Michel Flandrin.

Baignoire et Strapontins une nuit à avignon

Par Michel Handrin



Diffusion du mercredi 30 janvier 2019
Durée : 29min

"Face au présent" est le thème de la "Nuit des idées" 2019, jeudi 31 janvier, Maison Jean Vilar Avignon.



Nuit des idées 2019 - xxx

Invités: Nathalie Cabrera directrice de la Maison Jean Vilar.

Marie Lemoine, Pierre Nicolas de l'association "Le Tube à idées".

Abed Mansour, Hamza Aboulghasi de la "Mission Locale" d'Avignon.

Nicolas Zemmour professeur de danse au Conservatoire du Grand Avignon.

Nicolas Zemmour professeur de danse au Conservatoire du Grand Avignon.

Egalement au sommaire les nouveaux films de la semaine:

"A cause des filles" de Pascal Thomas.

"Les estivants" de Valeria Bruni-Tedeschi.

« Si Beale Street pouvait parler » de Barry Jenkins..

Spectacles

Du 11 février 2019 au 18 février 2019

Hivernales de la danse mélanie perrier accompagner avant et après.

Par Michel Flandrin



"Quand j'ai vu mon ombre vaciller" - Mélanie Perrier.

Une installation, une pièce chorégraphique, un livre souvenir composent l'itinéraire imaginé par Mélanie Perrier.



« Quand j'ai vu mon ombre vaciller », trois danseuses, un violoncelliste réunis dans un projet autour de ceux qui accompagnent, occupent, hantent notre quotidien.



La proposition chorégraphique est précédée par « Le nuage sonore », installation-parcours composée d'expériences d'accompagnateurs ou d'accompagnés, du 10 au 13 février, Maison Jean Vilar. A l'issue de la représentation une « Partition de souffle » sera proposée aux spectateurs.



RENCONTRE

Myriam Boyer à la Maison Jean-Vilar

Double lauréate du "Molière" de la meilleure comédienne, Myriam Boyer vient le 9 mars à la Maison Jean-Vilar. L'interprète de *Série noire*, qui a été dirigée par Lavelli, Chéreau et Blier, est ici invitée par "Les Papestes", qui inaugurent avec la mère de Clovis Cornillac leur nouveau rendez-vous : "Parcours remarquable : hommage à des personnalités remarquables". Myriam Boyer interviendra à quelques kilomètres de chez elle, puisqu'elle réside au Crestet, à côté de Vaison-la-Romaine.

/PHOTO CYRIL HIÉLY
Samedi 9 mars à la Maison Jean-Vilar, 16h ; entrée libre.





© DR

AVIGNON

Rencontre

L'association Les papestes organise une rencontre avec la comédienne Myriam Boyer. Egalement productrice et réalisatrice, cette actrice au sourire et à la voix inimitable a eu un parcours remarquable. Elle a travaillé avec les plus grands : John Berry, Patrice Chéreau, Bertrand Blier. Premier rendez-vous avec le cycle 'Rencontre autour d'un parcours remarquable'.

Samedi 9 mars. 16h.

Rencontre suivie du verre de l'amitié. Maison Jean Vilar.

8, rue de Mons. Avignon.

www.lespapestes.fr

VAUCLUSE/GARD/BOUCHES-DU-RHÔNE 13^e édition du 21 mars au 11 avril

Vingt-et-un spectacles au menu de Festo Pitcho



Le collectif Festo Pitcho vient de dévoiler la programmation de la 13^e édition de leur festival éponyme : 21 spectacles pour les enfants de 2 à 99 ans, à voir avec l'école ou en famille, du 21 mars au 11 avril.

La 13^e édition de Festo Pitcho, le festival de spectacles vivants pour le jeune public, aura lieu du 21 mars au 11 avril. Avec au programme 21 spectacles répartis sur trois départements.

C'est un chat géant aux plumes multicolores, surmonté d'une petite fille conquérante, qui invite les enfants à pousser les portes des théâtres du Vaucluse, du Gard et des Bouches-du-Rhône pour cette 13^e édition de Festo Pitcho ! Telle est la dernière création de l'artiste Pablo Zago, qui signe depuis neuf ans les affiches colorées de ce festival de spectacles vivants pour publics jeunes.

73 représentations au total données sur trois départements

21 spectacles sont programmés cette année, du 21 mars au 11 avril, se déclinant en 73 représentations, majoritairement sur le temps scolaire. Il y en a pour tous les goûts : textes du répertoire, théâtre contemporain, danse, marionnettes, contes, musique, magie, théâtre d'objets. Les

compagnies sélectionnées viennent majoritairement de la région Sud Paca, dont 5 du Vaucluse, mais il y a aussi deux compagnies étrangères : une belge (les Belges sont partenaires), 'Welcome to Earth avec "Faire l'école aux grands singes", et pour la première fois, une Italienne, Nora Picetti, avec "Rosa, de la peur à l'Amérique", en italien et en français, au Chapeau Rouge et à l'université d'Avignon.

« Un temps fort à destination des familles et des scolaires »

Le collectif Festo Pitcho, réunissant des acteurs culturels et éducatifs d'Avignon et des communes alentours, compte aujourd'hui 21 structures de 12 communes, dont deux nouvelles cette année : Villedieu (84) et Châteaurenard (13). « Le Festival est un temps fort à destination des familles et des scolaires, de la crèche au lycée, un rendez-vous attendu par les enseignants et les parents » se réjouit Goulwen Shiltz, directeur adjoint de l'Éveil artistique, scène conventionnée art, enfance, jeunesse,

qui coordonne l'organisation de Festo Pitcho.

Festo Pitcho, c'est des spectacles, mais aussi la traditionnelle parade, samedi 23 mars, à partir de 14 h 30, au square Agricole Perdiguer, qui lancera les festivités, en traversant le centre-ville d'Avignon, jusqu'au Rocher des Doms. Enfants et parents sont invités à venir déguisés, sur le thème "Un truc en plumes".

C'est aussi un travail au cœur des classes de l'école primaire Jean-Moulin de Saint-Saturnin-lès-Avignon, avec l'OCCE Vaucluse, autour des contes de Perrault et de Grimm, qui sera présenté au public le 29 mars, à 18 h, à la Pastourelle, une rencontre pour les enfants dès 6 ans, avec les Écrivains Associés du Théâtre (EAT), à l'Isle 80, le 6 avril, à 15 h 30 et un atelier des bambins à Golovine, en lien avec le spectacle "Pierre et le loup", les 9 et 10 avril, animé par Pascale Breyse.

Marie-Félicia ALIBERT

Festo Pitcho, du 21 mars au 11 avril. Réservations et programmation sur le site : www.festopitcho.com. Renseignements au 04 90 85 59 55.

Les Papestes rencontrent Aki Kuroda à la veille du vernissage



Aki Kuroda s'est prêté volontiers au jeu des questions-réponses dans une salle de la Maison Jean-Vilar.

La Maison Jean-Vilar a été le théâtre d'une parenthèse enchantée, mercredi soir pour l'association des Papestes, qui a pu rencontrer l'artiste Aki Kuroda. Le temps d'un échange et d'une séance de dédicace de son livre "Hamlet" chez Gallimard. Il s'est prêté volontiers au jeu des questions-réponses, en répondant au public dans un excellent français, lui qui vit en France depuis plus de 40 ans. L'association qui organise pour ses adhérents des événements culturels est en contact régulièrement avec Yoyo Maeght, commissaire de l'exposition et grande amie du peintre. C'est elle qui a eu l'idée de réaliser l'exposition dans la cité des papes et de proposer une rencontre privée avec les membres de l'association séduits par la disponibilité de l'artiste. Jusqu'au 29 septembre le musée Lapidaire servira d'écrin aux œuvres de Aki Kuroda qui s'est emparé du lieu avec délectation, en espérant que chaque œuvre « jouera une petite musique ». Des toiles de 3 m de haut accompagneront d'autres peintures monumentales accrochées dans la nef de l'église baroque, qui abrite une collection d'antiquités grecques, gallo-romaines, égyptiennes et étrusques.

■ www.lespapestes.fr/contact ; anoukbertrand@orange.fr

AVIGNON/SAINT-LAZARE Un séminaire entre chercheurs s'est tenu dans la salle des thèses de l'université

Regards croisés sur les festivals d'Avignon et d'Édimbourg



Jane Ali-Knight et Paul Lynch, professeurs à l'université d'Édimbourg, ont rencontré Alexandre Delorme, Damien Malinas, Virginie Spies et Lauriane Guillou pour un séminaire.

Tout est parti d'un premier contact, en 2017, lorsqu'Alexandre Delorme, chercheur à l'université d'Avignon, et Damien Malinas, maître de conférences, spécialiste des publics de festival, ont passé trois mois à l'université d'Édimbourg (Edinburgh Napier University) pour établir une relation de recherche entre des équipes de chercheurs et sociologues des deux universités. « Nous voulons porter un regard croisé entre ces deux festivals, nés la même année, explique Alexandre Delorme. Nous essayons de voir comment on pourrait renforcer cette relation, comment ils se font écho, en menant une

étude comparative des deux festivals et de leurs publics. Nous en sommes encore à l'état des lieux, pour ensuite faire émerger des questions communes. » Un séminaire s'est ainsi tenu mardi après-midi dans la salle des thèses de l'université, animé par Jane Ali-Knight et Paul Lynch, professeurs à Edinburgh Napier University, pour la première fois à Avignon. Les Écossais ont ainsi pu découvrir la maison Jean-Vilar et la cour d'honneur, accompagnés par Alexandre Delorme, Damien Malinas, Virginie Spies, directrice du laboratoire culture et communication et Lauriane Guillou, doctorante.

INDISCRETS

► LE COLLECTIF DES FESTIVALS ÉCO-RESPONSABLES ET SOLIDAIRES EN RÉGION SUD À AVIGNON

La conférence du Collectif des festivals éco-responsables et solidaires aura lieu le jeudi 25 avril, à 11 h, à la Maison Jean Vilar, 8 rue de Mons à Avignon, en présence de Monique Barbaroux, administratrice générale au ministère de la Culture, Michel Bissière, conseiller régional délégué à la Création artistique, Mary Vercauteren, responsable des aides aux activités de production.

Au programme, lancement des audits Plan de déplacements des festivaliers et étude d'impacts économiques; responsabilité sociale des entreprises appliquée aux festivaliers; présentation des nouveaux critères de développement durable d'attributions des aides du CNV (Centre national des variétés).

La Maison Jean Vilar accompagne le Festival D'Avignon avec de multiples propositions

Un festival comme à la Maison

• 5 juillet 2019 → 23 juillet 2019 •



Gardienne de la mémoire du *Festival d'Avignon*, caverne d'Ali Baba nourrissant l'histoire du théâtre, la Maison Jean Vilar est étroitement associée à sa programmation. Cette année, le bel Hôtel de Crochans sera un lieu incontournable pour les festivaliers désireux d'aborder ce grand rendez-vous théâtral sous un angle différent, privilégiant la rencontre avec les auteurs, les à-côtés (ou les dessous) de la création. Deux expositions : l'une patrimoniale, *Signé Jacno. Un graphisme brut pour un théâtre populaire*, avec des affiches, des dessins préparatoires de Jacno, graphiste de Jean Vilar et inventeur des fameuses trois clés du *Festival d'Avignon* (lire journalzibeline.fr), l'autre conçue par Macha Makeieff (*Trouble fête, collections curieuses et choses inquiètes*), installation polymorphe autour des mots de son frère, Georges aimait, comme Lewis Carroll, s'inventer des histoires de petites filles. La metteuse en scène, grande collectionneuse, scénographie un imaginaire insaisissable, saturé d'objets redevenus vivants après leur relégation, où les animaux sont protecteurs et l'espace une scène pour des contes pas toujours confortables.

Radio France International continue son exploration du théâtre francophone avec « Ça va, ça va le monde ! » qui propose cette année des lectures d'auteurs africains, peu joués sur les scènes européennes. Leurs mots résonneront tous les matins dans la fraîcheur du jardin de la Maison Jean Vilar, mis en scène par Armel Roussel, avant de voguer sur les ondes mondiales de RFI. L'Adami fera aussi entendre la beauté du texte nu, avec la 5^e édition des Talents Adami Écrits d'Acteurs, où sept jeunes comédiens feront exister le destin d'acteurs ayant été confrontés à l'exil, la guerre, ou la répression (20 & 21 juillet).

Et toute une salve de rencontres, pour ouvrir une porte sur ce que signifie faire du théâtre aujourd'hui. La Quadriennale de la scénographie (10 juillet, en présence de Philippe Quesne) ; une journée hommage (11) au complice de longue date du *Festival d'Avignon*, l'*Humanité*, où des artistes, auteurs, philosophes et plasticiens liront des morceaux choisis publiés dans le quotidien ; les Conversations à la Maison, où les auteurs joués au *In* viennent à la rencontre des spectateurs (12 au 15)... Venez soulever le couvercle de la malle aux trésors, il reste plein d'autres événements à savourer !

Coup de cœur

La librairie du Festival

La librairie éphémère du *Festival d'Avignon* s'installe dans le hall de la Maison Jean Vilar, où, pour la deuxième année consécutive, 4 librairies se fédèrent (3 institutions indépendantes du centre-ville d'Avignon et une parisienne) pour proposer, outre des ouvrages ciblés sur la culture théâtrale, des publications relatives aux spectacles, rencontres et expositions du *Festival d'Avignon 2019*. Un choix particulier de livres est proposé aux enfants, et un rayon Sciences humaines traitera de la thématique annuelle du *Festival*, les Odyssées (celle d'Homère, mais celles aussi de tous les Ulysses contemporains). Pour prolonger le plaisir du spectateur ouvert en joie du lecteur éclairé.

ANNA ZISMAN
Juin 2019

MAISON JEAN VILAR

Douze heures pour la scénographie

Artcena organise Les Douze heures de la scénographie, à la Maison Jean Vilar, le 10 juillet. Cette journée avignonnaise sera l'épilogue des événements prévus autour de la présence de la France à la Quadriennale de Prague qui se tenait du 6 au 16 juin. De midi à minuit, se succéderont les temps de rencontre et animations, autour de Philippe Quesne, directeur de Nanterre-Amandiers invité à représenter la France à la Quadriennale et des étudiants de huit écoles supérieures formant à la scénographie ayant imaginé le pavillon école, dont le TNS à Strasbourg, la Sorbonne nouvelle

et l'école d'architecture de Paris la Villette, l'ENSA à Nantes... Absente de la Quadriennale depuis près de trente ans, La France y était de retour et s'y est distinguée. Les deux pavillons français étaient assez représentatifs de préoccupations croissantes, au niveau international, concernant l'empreinte environnementale des objets scénographiques et le réemploi des matériaux. « La scénographie est une pratique qui demande beaucoup de matériaux pas toujours durables, pour des formes qui peuvent avoir une durée de vie assez brève », remarque Ariane Chapelet, étudiante à l'ENSA. « On remarque, en faisant le tour de la quadriennale, que de



Le stand anglais à la Quadriennale de Prague

nombreux artistes ont fait le choix de matériaux naturels ou bruts», rejoint Philippe Quesne. La présence était coordonnée par Artcena, avec le soutien du ministère de la Culture, l'Institut français et l'Institut français de Prague, en coproduction avec Nanterre-Amandiers, centre dramatique national. **I. L. R.**

Le Festival, côté livre.

En partenariat avec le Festival d'Avignon et l'Association Jean Vilar, le magazine *Théâtre(s)* organisera un cycle de rencontres à la Maison Jean Vilar, avec des auteurs de théâtre, dans le cadre des « Conversations à la Maison - Le Festival côté livre », du 12 au 15 juillet. Le 12 à 11h30 avec Laure Adler, Macha Makeieff et **Pascal Rambert**. Le 12 à 17h avec Jean Cagnard, Lola Molina et François Rancillac. Le 13 à 11h30 avec Joëlle Gayot et Robin Renucci. Le 13 à 17h30 avec **Alexandra Badesa** et Ahmed Madani. Le 14 à 11h30 avec Marie Dilasser, et Nicolas Bonneau. Le 14 à 17h30 avec Laurent Gaudé et Sédjro Giovanni. Le 15 à 11h30 avec Martin Crimp, Olivier Py et Naomi Wallace. Le 15 à 17h30: Carrefour des éditeurs de théâtre.

AVIGNON

Lectures d'Humanité pour soutenir le journal

Près de 200 personnes ont assisté à une rencontre à la maison Jean-Vilar. Des artistes ont lu des morceaux choisis pour marquer leur attachement au journal de Jaurès. **P. 16**

Culture & Savoirs

PRESSE

Besoin d'Humanité et de fraternité

Près de deux cents personnes ont assisté à une rencontre de solidarité avec notre journal à la maison Jean-Vilar. Des artistes ont donné de la voix pour *l'Humanité*.

Avignon, envoyé spécial.

C'était jeudi dernier, dans la calade de la maison Jean-Vilar, à l'initiative de notre journal, de la commission culture du PCF et en partenariat avec le Festival d'Avignon qu'a eu lieu la rencontre « Des voix pour l'Humanité ». Aux côtés de Marie-José Sirach, chef du service culture, qui a coordonné et animé ce temps fort, Ernest Pignon-Ernest, président des Amis de l'Humanité, et Jean-Pierre Léonardini. Trois heures durant, des artistes se sont succédé pour lire des morceaux choisis de *l'Humanité*, un voyage en terre d'Humanité. Une manière, pour eux, de marquer ainsi leur profond attachement au journal fondé par Jean Jaurès, au rôle que ce journal joue aussi dans les domaines de la culture et de la création.

«Mahmoud et Nini», rencontre sur une passerelle

Une quinquagénaire française et un jeune gay égyptien se découvrent. Un spectacle sur la flexibilité des différences culturelles.

«**C'**est compliqué», confient-ils. Ils rient, sont gênés, presque timides. Parler des épisodes de leur vie est «compliqué». Elle, c'est Nini (Virginie Gabriel), française. Lui, c'est Mahmoud (Mahmoud El Haddad), égyptien. Les deux sont assis côte à côte, séparés par le bandeau de la traduction automatique. Le metteur en scène Henri Jules Julien veut dans ce spectacle questionner le moment de la rencontre interculturelle, lorsque chacun fait un pas vers l'autre dans un esprit d'ouverture tout en campant ferme sur les fondements de son éducation, de sa culture, de ses appartenances. La flexibilité, oui, mais jusqu'où ? Et durant cet échange entre deux personnes conciliantes, la discussion glisse parfois, au point aussi de s'apparenter à un duel. Petit à petit, les langues se délient, chacun se raconte, une sorte d'ami-

tié respectueuse se noue, et quand il faut danser, tout le monde est au diapason. Mais lorsque la musique s'arrête et qu'on aborde des points d'incompréhension, ou que les préjugés se font jour, tout se retourne. Les personnages sont volontairement archétypaux : Française blanche candide qui veut aider tout le monde et se sent noire à l'intérieur ; Égyptien gay qui aimerait qu'on le laisse tranquille tout en donnant des leçons.

Par delà le jeu naturaliste qu'ils proposent, les deux comédiens interfèrent aussi parfois dans le texte et donnent leur propre point de vue, sur la liberté, le capitalisme, la religion, la vie, ce qui augmente les niveaux de lecture. Finalement, le spectateur se retrouve devant un feuilleté de discours qui brasse témoignages, lieux communs, souvenirs, railleries et invectives. Et, effectivement, lorsqu'il en ressort, il trouve lui aussi la rencontre bien plus «compliquée», sans toutefois douter de la sincérité de la démarche.

G.Ti. (à Avignon)

MAHMOUD ET NINI
de HENRI JULES JULIEN
à la Maison Jean-Vilar
jusqu'au 22 juillet, à 15 heures.

“MAHMOUD & NINI” À LA MAISON JEAN-VILAR

La rencontre, c'est compliqué !

Une Française et un Égyptien tentent de se rencontrer. Henri Jules Julien, metteur en scène, traducteur et producteur d'artistes arabes, entouré de Sophie Bessis et de Youness Anzane, interroge sur les difficultés que posent les rencontres interculturelles.

Rien ne prédisposait à leur rencontre. Elle vient de Lorraine, lui du Caire. Sur ce qui pourrait être un quai de gare, une salle d'attente, ils sont assis, ne se regardent pas. Juste au-dessus de leur tête, défilent les traductions en français et arabe. Ils entament une conversation qui très vite se heurte aux barrières de l'incompréhension, des préjugés, des interrogations mal formulées, et mal comprises, aux us et coutumes différents dans leur pays respectif, aux conclusions simplistes. Le voile, la femme, l'homosexualité, la religion, bien sûr. Aucune grande théorie, ni grande envolée.

Mahmoud et Nini s'étonnent tout simplement des regards de l'autre, et renvoient les spectateurs à leurs propres préjugés, sans aucun manichéisme. Les séquences, ponctuées de brèves respirations, redonnent souffle au spectateur.

Mahmoud et Nini sont deux êtres très dissemblables qui nous ressemblent et nous émeuvent.

Cette pièce tous publics, d'une construction et d'un langage très simples, incite à l'observation, à la réflexion et pose la question essentielle : comment, en bougeant nos regards, rencontrer vraiment l'autre ? Le constat est implacable : il est aussi difficile de bouger que de rester à sa place.

L'envie que cela dure plus longtemps, car c'est indéniablement trop court.

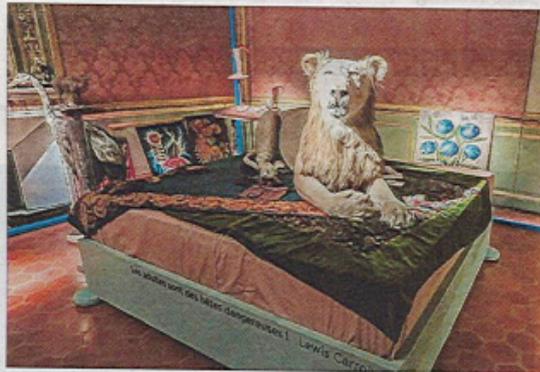
Mahmoud & Nini à la maison Jean-Vilar, 15 h. Durée : 1h15. 17, 20, 21 et 22 juillet.



AVIGNON/PLACE DE L'HORLOGE Les deux expositions sur le monde de Marcel Jacno et de Macha Makeïeff à découvrir jusqu'au 14 décembre

Un dimanche à la Maison Jean-Vilar

L'initiative de Nathalie Cabrera, directrice de la Maison Jean-Vilar, part d'un constat simple : et si la Maison Jean-Vilar ouvrait ses portes, tels les autres musées, le dimanche. Ainsi en ce premier dimanche des Journées européennes du patrimoine (le 22 septembre), deux expositions s'ouvriront aux regards des visiteurs durant sept dimanches consécutifs en entrée libre.



L'exposition "Trouble fête" de Macha Makeïeff s'adresse à tous les âges. Photo Le DL/Angélique SUREL

"Trouble fête", ou le monde merveilleux d'Alice par Macha Makeïeff

Une initiative qui devrait plaire à tous ceux qui n'ont pas eu le temps d'aller admirer cet été la curieuse collection de Macha Makeïeff, metteuse en scène du spectacle "Lewis versus Carroll" présenté lors du 73^e Festival d'Avignon. Composée de 90 animaux naturalisés aussi beaux qu'impressionnants et d'un monde d'objets de toutes sortes à la fois inquiétants et imaginaires, l'expo-

sition scénographiée par la plasticienne marseillaise ressemble à la quête d'une enfance perdue. Lumière tamisée, les murs peints en bleu nuit inscrivent cette exposition comme un périple dans la nuit étoilée de l'univers fantaisiste d'Alice, célèbre personnage de Lewis Carroll.

Au rez-de-chaussée, d'immenses panneaux relatent la carrière du graphiste Marcel

Jacno.

Marcel Jacno, graphiste et concepteur des affiches du Festival d'Avignon

C'est lui, le concepteur de l'affiche-tampon du TNP, le théâtre national populaire, cher à Jean Vilar. C'est aussi lui, le créateur de l'affiche du Festival d'Avignon avec les trois clés en 1957 mais aussi avec le A d'Avignon en 1967.

L'exposition patrimoniale



Marcel Jacno, concepteur des affiches du Festival d'Avignon, est à l'honneur à la Maison Jean-Vilar. Photo Le DL/Angélique SUREL

de la Maison Jean-Vilar est pleine d'intérêts et réserve nombre de surprises. On y apprend que Jacno a réactualisé le célèbre paquet de cigarettes gauloises ou encore conçu le packaging des parfums Guerlain...

Avec les trompettes de Maurice Jarre, Marcel Jacno, disparu il y a 30 ans, aura ajouté à la splendeur du rituel avignonnais.

Violeta ASSIER-LUKIC

Les deux expositions sont à découvrir en entrée libre. Renseignements au 04 90 86 59 64. Ouverture du 18 septembre au 3 novembre : du mercredi au vendredi de 14 heures à 18 heures et les samedi et dimanches de 11 heures à 18 heures. Puis du 5 novembre au 14 décembre : du mardi au vendredi de 14 heures à 18 heures et samedi de 11 heures à 18 heures.

**LA MAISON JEAN-VILAR
OUVERTE LE DIMANCHE**

Afin d'accueillir encore plus largement tous les publics, la Maison Jean-Vilar innove en ouvrant ses portes cet automne pendant sept dimanches du 22 septembre au 23 novembre, de 11 à 18 h. Des ouvertures exceptionnelles qui permettront de découvrir non seulement les lieux, mais également les deux expositions qui y sont actuellement accueillies : "Signé Jacno, un graphisme brut pour un théâtre populaire" et "Trouble fête, collections curieuses et choses inquiètes" signée Macha Makeieff. Une belle initiative.

Infos : ☎ 04 90 86 59 64.

EXPOSITION

MAISON JEAN VILAR

Accessibles en entrée libre depuis la rentrée, les deux expositions accueillies à la Maison Jean Vilar, *Trouble fête, collections curieuses et choses inquiètes* de Macha Makcïeff et *Signé Jacno, un graphisme brut pour un théâtre populaire*, sont visibles tous les dimanches jusqu'au 23 novembre (horaires d'ouverture: mercredi au vendredi 14/18 heures, le mardi à partir du 5 novembre, samedi et dimanche 11/18 heures).

Jusqu'au 23 novembre - maisonjeanvilar.org

Spectacles**L'INVITÉ DE MICHEL FLANDRIN**

Du mardi au vendredi à 18h43



Nathalie Cabrera, Léa Massé. © Radio France - Michel Flandrin.

Journées patrimoine chez Jean Vilar

Par Michel Flandrin

Diffusion du vendredi 20 septembre 2019
Durée : 17min

Deux expositions, une conférence, un double concert composent le week end du patrimoine de la Maison Jan Vilar.

Invitée: Nathalie Cabrera directrice, Léa Massé chargée de communication de la Maison Jean Vilar Avignon.

Macha Makeieff dans "sa" maison. © Radio France - Michel Flandrin.

Avec « Trouble fête, Collections curieuses et choses inquiètes », l'artiste-dramaturge Macha Makeieff investit la Maison Jean Vilar autrefois hôtel de Crochans. Avec la complicité de Christian Sebille sculpteur de son, Macha s'approprie les moindres recoins de la demeure.

La visite s'assimile à l'exploration d'un intérieur intime peuplé de meubles, de costumes, d'animaux et autres fétiches qui constituent la mosaïque d'un esprit, les méandres d'une pensée.

Un périple dans l'intérieur mais aussi à l'intérieur d'une artiste polymorphe.

A visiter : « Trouble fête, Collections curieuses et choses inquiètes » Maison Jean Vilar, jusqu'en février 2020.



Il est à l'origine des trois clés qui ornent les affiches du Festival d'Avignon et des lettres au pochoir qui définissent le Théâtre National Populaire.

La vie et l'œuvre de Marcel Jacno sont au centre de « Jacno un graphiste brut pour un théâtre populaire ».

Affiches, maquettes, tampons, composent l'exposition conçue par Jean Pierre Moulères au tour de cet homme de caractères au pluriel.

« Jacno un graphiste brut pour un théâtre populaire » actuellement à la Maison Jean Vilar Avignon.

Spécial journée du patrimoine:

"L'opéra dans quel état?" conférence de Marc Andrieu, samedi 21 à 15H et 16H45.

Le chœur de l'Opéra du Grand Avignon anime deux moments chantés, samedi 21 à 14H15 et 16H15.

ACTU DES OPÉRAS

Les Journées du Patrimoine (s')invitent aussi dans les opéras

Le 20/09/2019 | Par Charles Arden | [f](#) [t](#) [g+](#) [in](#) [e](#)

Pour leur 36^{ème} édition, Les Journées du Patrimoine qui se dérouleront le week-end des 21 & 22 septembre 2019 offrent une nouvelle fois l'occasion de (re)découvrir des monuments publics, ouverts à tous, comme c'est le cas pour l'opéra.

D'autant que le thème de cette année est "Arts et divertissements". Présentation de temps forts lyriques au programme :

L'Opéra national de Paris (Bastille & Garnier) n'ayant pas communiqué autour des Journées du Patrimoine, c'est encore l'**Opéra Comique**, Salle Favart ([réservez vos places pour les concerts de cette maison](#)) qui est à la pointe de l'ouverture aux publics à Paris.

Dimanche 22 septembre 2019 : présentation de la saison 2020 (l'Opéra Comique fonctionne désormais sur un calendrier d'années civiles, avec pour objectif d'offrir des spectacles de janvier à décembre, été compris).

Visites guidées (familiales et accessibles, y compris en langue des Signes) également au programme, ainsi que des "visites verticales", parcours dans les ateliers costumes, stand maquillage, ateliers et concerts jusque sur la place Boieldieu, avec "Et si l'Opéra m'était joué"



Opéra Comique (© DR)

Théâtre des Champs-Élysées ([réservations pour tous les concerts](#)) samedi de 13h à 18h avec la Comédie des Champs-Élysées voisine, visites conjointes en chorales (Ado Dièse et chœurs du lycée La Fontaine) ainsi que des présentations/démonstrations de luthiers.

Éléphant Paname ([réservations](#))

Lieu unique du patrimoine parisien, cet hôtel particulier se met au thème "Arts et Divertissements", invitant les élèves de l'Académie Internationale de Comédie Musicale (AICOM) qui déambuleront dans l'hôtel et interpréteront entre autre *La Vie Parisienne* (French Cancan) ou encore *La Belle Hélène* d'Offenbach.



Invalides : le musée de l'Armée ouvre ses portes durant le week-end pour donner accès à ses collections, métiers et savoir-faire au travers d'activités gratuites, en écho à la thématique de l'année : « Arts et divertissements ».

Philharmonie de Paris

La Philharmonie de Paris, nouvelle Cité de la musique, invite tout le week-end au Musée de la Musique, avec des mini-concerts, contes et ateliers pour les mélomanes de tous âges.



Musée de la musique à la Philharmonie de Paris © *Beaucardet*

Angers Nantes Opera

Les événements du samedi sont annulés en raison de manifestations, mais vendredi et dimanche, le Grand Théâtre d'Angers propose des ateliers participatifs et récitals flash, ainsi qu'une plongée dans l'univers féerique de *Cendrillon* (parcours du théâtre rempli de costumes et accessoires, afin de découvrir les métiers de l'opéra).

Avignon

Samеди 21 septembre à 14h15 et 16h15, présentation de l'Opéra à la Maison Jean Vilar avec un Instant lyrique proposé par le Chœur de l'Opéra Grand Avignon autour des œuvres de Bizet, Donizetti, Offenbach, sous la direction d'Aurore Marchand.

Bordeaux

Dimanche 22 septembre : parcours inédit libre proposé en continu de 10h à 17h, clôturé par un récital lyrique à 18h30 d'Adriana Bignagni Lesca, mezzo soprano, Cyrielle Ndjiki Nya, soprano et Sophie Teboul, piano.

Caen

Audition de la Maîtrise de Caen en l'Église Notre-Dame-de-la-Gloriette de 12h à 12h30 (comme chaque semaine sous la direction d'Olivier Opdebeeck).

Dijon

Visites gratuites et exposition de costumes d'opéra. Découverte pour les enfants des coulisses d'une maison de création lyrique, grâce au carnet de jeux « Georges en visite à l'Opéra de Dijon », distribué gratuitement.

Lille

Happy Manif (dès 8 ans) : une Manifestation dominicale, pleine d'humour et de fantaisie, conçue spécialement pour l'Opéra de Lille, par David Rolland. Une « excursion chorégraphique jubilatoire », avec jeu de rôle qui met le public en immersion grâce à des casques audio, et lui demande sa participation : 'S'immerger dans la vie d'une maison d'Opéra tout en devenant l'interprète d'une partition électro-pop, guidé par les plus surprenantes instructions. On y dansera, on se baladera dans les différents lieux de l'Opéra, et on partagera une aventure musicale"



Limoges

L'installation-concert « Schubert Box », réalisé par le Lab (J-P. Clarac et O. Deloeuil) pour l'Opéra de Limoges, proposition plastique et musicale invite le public "à une nouvelle approche de la musique de chambre. Cette boîte à musique sensible et poétique est tout à la fois une boîte cubique et une machine à jouer". La maison de Haute-Vienne propose également un "Marathon créatif : opéramix".

En trois jours, des équipes travaillent sur une thématique (œuvres, espaces, architecture, contenus numérisés, services, etc.) pour inventer une nouvelle façon de connecter l'Opéra à ses publics. Les dispositifs imaginés pourront utiliser toutes sortes de technologies et supports. Ils seront prototypés grâce à des partenaires locaux (Fablabs, entreprises de fabrication numérique, ateliers bois et métal, prêts de matériels pédagogiques numériques) et grâce au soutien de nombreux experts du numérique et de la musique. Au terme de ces trois jours, dimanche 22 septembre, le public est invité à découvrir et expérimenter les dispositifs créés.



La Grande Salle de l'Opéra de Lyon © DR

Lyon

Visite commentée de l'Opéra dimanche après-midi pour montrer "le dialogue entre la modernité de l'architecture de Jean Nouvel avec les ors anciens du XIXème siècle, et comment elle s'adapte aux nombreux besoins techniques d'une maison d'Opéra", depuis le deuxième sous-sol jusqu'au dôme de l'Opéra (en passant par les deux scènes et le Studio de répétition des danseurs).

La Chapelle de la Trinité ouvre également les après-midi de ce week-end pour une Visite libre de la Chapelle, extraits vidéo des concerts à venir et mini-concerts baroques.



Chapelle de la Trinité (© Alexandre Laurent - Les Grands Concerts) Marseille

L'Opéra de Marseille ouvre ses portes au public le samedi pour des visites historiques, démonstrations de danse, concert carte blanche, temps de rencontre, échanges avec Numa Sadoul (metteur en scène de *La Flûte enchantée*) ainsi qu'une exposition de costumes dans le Hall.

Massy

Samedi, de 9h30 à 10h, l'Opéra montre l'envers du décor. Un équipement d'envergure consacré aux métiers du spectacle vivant : visite de lieux habituellement inaccessibles, déambulation dévoilant les coulisses, le mode de fonctionnement des espaces : les studios, les dessous de scène, la machinerie, la fosse d'orchestre.



Opéra de Massy © DR

Metz

Dimanche 22 : visite libre de l'Opéra toute la journée avec petites formes dansées par le Ballet de l'Opéra-Théâtre, échanges avec les entreprises et l'architecte suite aux travaux de rénovation. Découverte de la salle de spectacle datant du XVIIIème siècle, accès à la terrasse panoramique et animations sur le thème Petits secrets, grandes histoires de l'Opéra-Théâtre.

Cité musicale de Metz:

Arsenal, Saint-Pierre-aux-Nonnains, Chapelle des Templiers ouvertes le week-end en visite libre et répétition d'Ars Choralis Coeln ouverte au public.

Samedi 21 :

- 17h : L'Oripeau du Pollu (gratuit) Studio du Gouverneur / 1h
- 18h : Ay, Santa Maria Saint-Pierre-aux-Nonnains / 1h10
- 18h30 : Perfidia (gratuit) Salle de l'Esplanade
- 20h : Harmonie municipale de Metz (gratuit) Grande Salle / 1h

Dimanche 22 à 18h : Apéro-concert avec le Boléro de Ravel Grande Salle / 1h

Montpellier

Dimanche à 17h : concert de la Fondation du patrimoine au profit de la restauration des peintures du grand foyer. Niels Gade (1817-1890) *Souvenirs d'Ossian* opus 1, Robert Schumann (1810-1856) *Symphonie n° 4 en ré mineur* opus 120



L'Opéra Comédie de Montpellier © Marc Ginot

Nancy

Portes ouvertes à l'Opéra national de Lorraine le dimanche de 10h à 17h, avec des visites guidées du bâtiment organisées tout au long de la journée.
Au musée des Beaux-Arts : concert Classique Poursuite par l'Orchestre de l'Opéra national de Lorraine

Reims

Dimanche 22 : visites guidées par le personnel de l'opéra, toute la journée.



Intérieur du Théâtre des Arts de Rouen © DR

Rouen

Dimanche : visites libres ou guidées, jusque dans les coulisses et lieux habituellement fermés au public. L'occasion de découvrir en avant première le décor du *Barbier de Séville*.
Tout le week-end, portes ouvertes à la Chapelle Corneille pour visites libres et guidées.



Chapelle Corneille (© DR)

Rhin

Samedi à 19h00, Espace Django à Strasbourg : Scènes ouvertes - Moment privilégié pour rencontrer et dialoguer avec Bertrand Rossi, Directeur général adjoint de l'Opéra national du Rhin, et Bruno Bouché, Directeur du Ballet de l'Opéra national du Rhin, lors d'une découverte originale des programmations opéra et danse de la saison 2019/2020.

Toulon

Samedi 21 et dimanche 22 septembre 2019 : ouverture des portes de l'Opéra de 10h à 18h. Visites guidées le samedi (consacrées aux lumières le matin et à la mise en scène l'après-midi).
Dimanche à 16h30 : conférence de l'Académie du Var Musique : Musique et théâtre à Toulon (1862-1995) – Hommage à Isabelle Andreani

Atelier Lyrique de **Tourcoing** - Théâtre municipal Raymond Devos
Concert du patrimoine : airs d'opéra. Denis Mignien accompagné au piano par Elsa Cantor, interprètent des airs d'opéra des compositeurs qui figurent au programme de la saison 19/20 de l'Atelier ([saison à retrouver dans notre présentation](#)).
Après-midi rythmé par des visites des coulisses du Théâtre Raymond Devos, la découverte des métiers du Théâtre, une exposition sur l'histoire de ce bâtiment et le patrimoine tourquennois, proposant également d'assister à une démonstration de Danse Hip Hop par Streets light.

Tours

Visite en accès libres aux espaces publics mais également guidées et patrimoniales avec des rencontres et parcours "insolites".

Le **Théâtre du Capitole à Toulouse** est malheureusement contraint d'annuler ses opérations pour les Journées du Patrimoine, en raison des manifestations prévues et pour assurer la sécurité de tous.

Versailles (réservez vos places pour la saison musicale)

Versailles en musique tout le week-end dans le prolongement de l'exposition « Fêtes et divertissements à la Cour » avec le rideau levé à l'Opéra royal sur le « Palais de marbre », décor de scène de Pierre-Luc Charles Cicéri, chef décorateur de l'Opéra de Paris dans la première moitié du XIXe siècle redécouvert avec l'exposition « Louis-Philippe et Versailles » (et qui était [la toile fond pour le très récent Benvenuto Cellini](#)). La visite se poursuit par les salles des Croisades, puis par les salles Louis XIV et s'achève à la Chapelle royale pour un point de vue unique depuis le balcon sur le grand orgue.

Vichy

Opéra Ouvre-toi ! - Visite libre samedi et dimanche de 10h à 13h et de 15h à 19h.



| JEUDI 19 SEPTEMBRE 2019 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

VOTRE RÉGION

AVIGNON Mercredi 9 octobre à la maison Jean-Vilar

Une rencontre-dédicaces avec Amélie Nothomb



Le nouveau roman de la dame au chapeau noir est en lice pour le prochain prix Goncourt. Archives photo Le DL/Colette LANIER

Après la double lauréate du Molière de la meilleure comédienne Myriam Boyer en mars dernier, l'association avignonnaise Les Papestes fait venir une autre grande dame dans la Cité des papes, la romancière Amélie Nothomb, le mercredi 9 octobre dans le cadre de ses Rencontres autour d'un parcours remarquable. Ce nouveau rendez-vous est organisé en partenariat avec l'association Jean-Vilar et la librairie Mémoire du monde.

La dame au chapeau noir rencontrera le public de 15h30 à 16h30 à la maison Jean-Vilar (8, rue de Mons) avant de dédic-

cer son nouveau livre "Soif", sorti en cette rentrée littéraire 2019 et présent parmi les quinze ouvrages sélectionnés par le jury du prix Goncourt (qui sera décerné cette année le 4 novembre).

Dans ce 28^e roman, paru aux éditions Albin Michel, Amélie Nothomb se met dans la peau de Jésus juste avant sa crucifixion. « Ambitieux, original, âpre, dur, philosophique », a commenté le président de l'académie Goncourt Bernard Pivot.

Attention, si l'entrée est libre, la jauge est limitée, avec à peine 90 places. Et aucune réservation n'est possible.

MAISON JEAN-VILAR

Amélie Nothomb en visite

La plus encheauté des écrivaines francophones vient mercredi prochain à Avignon. À la Maison Jean Vilar, l'auteure de *Hygiène de l'assassin* a répondu à une invitation de l'association "Les Papestes". Ce 9 octobre, Amélie Nothomb en lice pour le prix Goncourt, viendra discuter de sa nouvelle fiction, *Soif*, dans laquelle elle se glisse dans les pensées de Jésus avant la crucifixion. Après la cause-rie, Amélie Nothomb dédicacera son roman, en vente à la Maison Jean Vilar. Mercredi 9 octobre à 15h30 à la Maison Jean Vilar ; entrée libre.

/PHOTO CYRIL SOLLIER



VOTRE RÉGION

AVIGNON Elle dédicait "Soif" à la Maison Vilar

Amélie Nothomb : « Jésus, l'ami secret de mon enfance »



Ce 9 octobre, près de 200 personnes ont attendu patiemment à la Maison Jean Vilar, la dédicace de "Soif", dernier ouvrage d'Amélie Nothomb. Photo Le DL/Dominique PARRY

Dans le cadre des Rencontres littéraires de l'association avignonnaise Les Papestes et devant près de 200 participants, l'auteure à succès Amélie Nothomb pour la première fois à Avignon, a présenté et dédicacé son dernier roman "Soif" à la Maison Jean Vilar. Écrit à la première personne, il a pour narrateur Jésus qui attend sa crucifixion. Amélie Nothomb ose y explorer les états d'âme du Christ. Si l'auteure n'a pas raté une seule rentrée littéraire depuis 1992, elle considère cet ouvrage comme le plus important.

Comment est né ce livre ?

« Ma famille a toujours été très catholique. J'avais deux ans et demi, lorsque mon père m'a parlé de Jésus pour la première fois. Ça m'a fait un choc terrible et je me suis dit que Jésus était le héros de ma vie. Il est devenu l'ami secret de mon enfance. À 50 ans, j'ai eu la conviction que c'était le moment ou jamais d'écrire sur le sujet. Cela a été difficile mais exaltant. »

Que signifie le titre "Soif" ?

« Ce mot représente l'amour car aimer commence souvent

par boire avec une personne, cela ouvre le cœur. La soif symbolise aussi la foi, quelle que soit la croyance. »

Ne craignez-vous pas que le livre puisse choquer par une certaine désacralisation du Christ ?

« C'est vrai que mon messie est profondément humain, avec de l'humour, des faiblesses et des doutes. Il ressent de la colère envers son père, du mépris pour son corps voué à la crucifixion. Pour moi, les Évangiles sont à la fois un texte sublime et d'une grande perversion et le passage de la crucifixion me pose vraiment problème. On m'a appris que le corps n'était pas bien mais haïr son corps, c'est nier une partie de soi. Pour moi, Jésus est le contraire, un homme lambda qui a décidé d'aller jusqu'au bout de ses possibilités. J'aime cette idée. Elle n'a pas été du goût de tous : j'ai reçu quantité de lettres d'intégristes offusqués. Mon propos n'est pas de les choquer. Comme eux, j'aime Jésus et il y a beaucoup de portes dans la maison du Seigneur. »

Propos recueillis par Dominique Parry

Amélie Nothomb fait sensation à Avignon

L'écrivain à succès s'est prêté à une séance de dédicaces qui a rassemblé des centaines de fans hier, à la Maison Jean-Vilar.



Amélie Nothomb était à Avignon pour la sortie de son nouveau roman "Soif".

/PHOTO B.S.

Avignon : Amélie Nothomb vient mercredi à la Maison Jean Vilar

Par F.B.



Amélie Nothomb vient mercredi prochain à Avignon.

PHOTO NICOLAS VALLAURI

La plus encheauté des écrivaines francophones vient mercredi prochain à Avignon. À la Maison Jean Vilar, l'auteure de "Hygiène de l'assassin" a répondu à une invitation de l'association "Les Papestes". Ce 9 octobre, de 15h30 à 18h30, Amélie Nothomb en lice pour le prix Goncourt, viendra discuter de sa nouvelle fiction, "Soif", dans laquelle elle se glisse dans les pensées de Jésus avant la crucifixion. Après la causerie, Amélie Nothomb dédicacera son roman, en vente à la Maison Jean Vilar.

Mercredi 9 octobre à 15h30 à la Maison Jean Vilar ; entrée libre.

Amélie Nothomb à Avignon : "Jésus est mon héros"

L'écrivaine rencontrait ses lecteurs ce mercredi à la Maison Jean-Vilar. L'engouement est toujours aussi vivace

Par Chantal Malaure



Amélie Nothomb est venue à la rencontre de ses lecteurs à Avignon.

PHOTO BRUNO SOUILLARD

Il faut le voir pour le croire. Et pourtant... Chacune de ses rencontres avec ses lecteurs a tout d'une célébration. Comme un goût de retrouvailles avec une amie proche. Rien n'est feint, rien n'est superfétatoire. Amélie Nothomb, phénomène littéraire, à tous points de vue. Réglée comme une horloge : quatre heures d'écriture quotidiennes, un livre publié chaque année (elle en écrit quatre mais en réserve trois dans des caisses), une sortie immanquable en septembre (certains de ses ouvrages sont traduits dans 40 langues). Et surtout une relation épistolaire immodérée avec ses lecteurs. Elle consacre chaque jour 5 heures à répondre à leurs missives, *"je suis fascinée par le fait que tant de gens m'écrivent. Mais quand on reçoit des lettres aussi riches, aussi troublantes, comment faire autrement que d'y répondre de tout son être"*, confiait-elle ce mercredi après-midi à la Maison Jean-Vilar à Avignon, lors d'une rencontre organisée par l'association Les Papesses.

Une Maison Jean-Vilar submergée par le flot des admirateurs de l'écrivaine belge aux 27 livres publiés (depuis l'âge de 17 ans elle en a, en tout, écrit 92). La salle de la rencontre étant trop exigüe, une retransmission était prévue dans une seconde. C'est dans un silence quasi-religieux que la longue dame brune (sans chapeau cette fois), une coupe de champagne en main, a évoqué ses cheminements, personnels et littéraires : son enfance merveilleuse (au Japon), son adolescence abominable (un viol, une anorexie dévastatrice), son adoration pour sa sœur Juliette et ce besoin irréprensible de noircir des pages, elle qui se dit *"enceinte de ses livres"*, s'imposant une véritable dictature (avec un lever, immuable, à 4 heures du matin).

"Le très bon vin ouvre le coeur"

Le débat se concentra bien évidemment autour de son dernier ouvrage, "Soif" (chez Albin Michel, sélectionné pour le prix Goncourt, toujours en tête des ventes) "le livre de ma vie". "Je le porte en moi depuis mon enfance, depuis que mon père m'a expliqué Jésus". Et la diablesse d'avouer : "Jésus est certainement le héros de ma vie". Elle ose tout, même d'écrire en SON nom, à la première personne. "Tout est parti de la crucifixion. Pourquoi est-elle sensée être nécessaire ? Jésus prétend avoir accepté cela pour nous sauver mais il savait que cette abomination ne servirait à rien. Pire que cela, on en voit les conséquences à l'échelle de notre civilisation, comment cette école du martyr fait aujourd'hui florès et ravage notre monde. C'était le début d'un questionnement. Quand je suis devenu écrivain, j'ai su que c'est cette histoire que je voulais raconter mais il fallait que j'atteigne une certaine musculature. En avril 2018, quand j'ai terminé mon 92e manuscrit, je me suis dit, tu as plus de 50 ans, tu n'attends plus, ce qui compte c'est l'ampleur de ta nécessité".



Amélie Nothomb est venue à la rencontre de ses lecteurs à Avignon. PHOTO BRUNO SOUILLARD

Il était temps pour Amélie d'étancher sa soif. De faire l'éloge des plaisirs simples, "boire un très bon vin avec un être choisi, ça ouvre le coeur" et le goût de l'incarnation, "des millénaires d'idéologie nous ont appris à louer les privations, arrêtons de mépriser notre corps".

"Elle m'a sortie de ma solitude"

Dans la salle, aucune stupeur, aucun tremblement. Juste du bien-être. C'est dans le hall de la Maison Jean-Vilar, que les langues se délieront. Massés devant "l'autel" des dédicaces, les laudateurs de la Nothomb, patientent, certains les bras chargés de plusieurs manuscrits, de lettres. Comme Monique, de Villeneuve-lez-Avignon, en chaise roulante, qui confie "elle m'a sortie de ma solitude, depuis 10 ans j'évite la foule". À ses côtés, Nathalie, de Domazan, qui se dit "réconciliée avec Jésus. Il est dans "Soif" plus humain, à notre portée". Nathalie, elle, est venue tout spécialement de Marseille : "Cette écrivaine a un courage exceptionnel, parler d'une figure aussi sacrée et lui donner cette sublime condition humaine. On en a tellement besoin de cette parole là". Une parole qui touche au coeur Nicolas, 43 ans, de Bagnols-sur-Cèze, qui a déjà rencontré à trois reprises Amélie Nothomb, "à chaque fois elle s'est souvenu de moi et depuis 3 ans, à chaque Saint-Nicolas, elle m'envoie un message personnel. C'est quelqu'un de vrai qui écrit avec ses tripes".



Amélie Nothomb est venue à la rencontre de ses lecteurs à Avignon. PHOTO BRUNO SOUILLARD

Pour Cassandra, jeune mariée de 31 ans, de Saze, l'émotion est à son comble : "Je lui ai raconté que j'avais lu "Métaphysique des tubes" dans le train en écoutant en boucle Joga de Bjorg. C'est une de ses chansons préférées. Elle m'est tombée dans les bras". Les témoignages se propagent ainsi dans la file d'attente. Aucune impatience. Sourire aux lèvres, bras tendus, Amélie Nothomb, tient à accorder du temps à chacun, ravie de tant d'amour échangé. Alors que lui importe ses lettres qu'elle reçoit, aussi, quotidiennement, depuis la sortie de "Soif", d'intégristes catholiques qui la vouent aux enfers. Son bonheur à elle est ici-bas, maintenant.

Dario Fo à Avignon : parcours documentaire AVIGNON



Dario Fo à Avignon : parcours documentaire © ADT Vaucluse Tourisme



A l'occasion de la semaine italienne 2019, l'antenne de la BnF revient sur Dario Fo (1926-2016), auteur et metteur en scène, prix Nobel de la littérature en 1997.

Au moyen de documents d'archives (photographies, affiches, tracts, presse), le parcours documentaire présenté à la bibliothèque de la Maison Jean Vilar retrace sa présence, depuis 1971 jusqu'à nos jours, au Festival d'Avignon et dans le OFF.

Une sélection d'ouvrages de et sur Dario Fo, ainsi qu'une bibliographie des ressources disponibles, complètent la proposition.

En parallèle, une journée d'études autour de l'artiste, est organisée à la Maison Jean Vilar par Paola Ranzini (Université d'Avignon) mardi 8 octobre de 14h à 17h. Entrée libre et gratuite.

Dates et horaires

Du 01/10 au 09/11/2019.
Fermé lundi et dimanche.
- mardi vendredi : 14h -18h
- samedi : 11h -18h.

Services et tarifs

Langues



Tarifs

Entrée libre.

HAUT VAUCLUSE Les spectacles seront proposés du 12 octobre jusqu'au 30 mai

Sur la route du Centre dramatique des villages

Le Centre dramatique des villages est né de la collaboration entre le festival des Nuits de l'enclave et Éclats de scènes, animant le territoire du Haut Vaucluse. Tour d'horizon.

Le Centre dramatique des villages proposera une programmation sur trois intercommunalités (Rhône-Lez-Provence, Enclave et Pays de Grignan, Vaison-Ventoux), et quelques villages drômois.

Différents styles artistiques

La programmation culturelle dévoilée lors de la conférence de presse donnée à la maison Jean-Vilar à Avignon, en compagnie d'élus qui soutiennent le projet, est riche de différents styles artistiques, de spectacles ouverts à tous les âges. Le but de ce Centre dramatique des villages est d'aller à la rencontre de



Les élus, Corinne Testud, Jean-Marie Roussin et Michel Bissière, les présidents du Centre dramatique des villages Béatrice Soulier, Yves Sanguinette et les codirecteurs Gilbert Barba et Frédéric Richaud.

publics et de lieux de vie différents : écoles (où par exemple la pièce "Des bras comme des ailes" sera suivie d'ateliers sur le monologue et l'écriture), salles des fêtes, espaces culturels... et même directement chez les habitants ! Ainsi, les lieux déjà

existants se transforment le temps d'une soirée en théâtre.

Le Centre dramatique des villages a à cœur de mettre le public au centre des actions.

Des acteurs célèbres comme Francis Huster ou des troupes connues comme la Cie Re-

nard/Effect mer qui cartonne avec "Grou !" vous attendent.

Ludovic LAZARUS

Réservations au 06 74 49 2163 - 04 90 28 12 51 et sur cddv-vaucluse.com
Places entre 12 € et 30 €.

REPÈRES

Formules d'abonnement :

- Complet : 215 € pour 13 spectacles soit un gain de 50 €.

- 3 spectacles : 57 € (un dans chaque catégorie, A, B et C).

- Jeune - 20 ans : 36 € (3 spectacles dans la catégorie B et C au choix)

- **Le billet solidaire**

Un système de billet solidaire a été mis en place. Ce sont des places de spectacles offertes par vos dons (qui seront déduits des impôts à hauteur de 66 % dans la limite des 20 % du revenu imposable) grâce à un partenariat avec des associations caritatives et d'insertion sur le territoire nord Vaucluse, à des personnes en difficulté.

Ex : 100 € de dons c'est 66 € défiscalisés et 5 places offertes

LES DATES À RETENIR

- Samedi 12 octobre à 20 h 30 : "Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran" de/avec Éric-Emmanuel Schmitt au complexe Vignarès à Valréas.

- Lundi 11 novembre à 17 h : Molière avec Francis Huster à Espace culturel à Vaison-la-Romaine.

- Samedi 23 novembre à 20 h 30 : "AH AH AH" de la compagnie Okidok, salle de la Garance à Sérignan-du-Comtat (spectacle familial).

- Samedi 30 novembre à

- 20 h 30 : "Le travail c'est la santé" avec Sortie de Résidence, cie du Désordre de Philippe Forgeau, salle des fêtes de Valaurie (26).

- Samedi 21 décembre à 17 h : "Grou !" de Renards/Effect Mer, salle Sautel à Visan (spectacle familial).

- Samedi 25 janvier à 20 h 30 : "Même heure l'année prochaine" de Bernard Slade avec Francis et Gersende Perrin, salle des fêtes à Mondragon.

- Samedi 15 février à 20 h 30

- et dimanche 16 février à 20 h 30 : "Précieux (ses), le grand bureau des merveilles" avec Pirenopolis, salle des fêtes de Mollans-sur-Ouvèze (26).

- Samedi 7 mars à 20 h 30 : "Bérénice De Jean Racine", mise en scène par Robin Renucci/Les Tréteaux de France, salle des fêtes à Mornas.

- Samedi 14 mars à 20 h 30 : "Antigone", mise en scène de Gilbert Barba à la Maison Garcia de Villedieu.

- Dimanche 29 mars à

- 10 h 30 : "La Tour de Belba" avec Éclats de scènes en collaboration avec le foyer rural de Séguret, salle des fêtes de Séguret (jeune public).

- Samedi 4 avril à 20 h 30 : "Une poignée de gens... Quelle chose qui ressemble au bonheur", par Vélo Théâtre, à l'espace Sautel à Visan.

- Samedi 11 avril à 18 h : "Enveloppe et déballage" par Vélo Théâtre, salle des fêtes à Lapalud (Tout public).

- Dimanche 12 avril à 17 h :

- "Y'a un Lapin dans la lune" par Vélo Théâtre, salle des fêtes à Lapalud (jeune public).

- Jeudi 30 avril à 20 h 30 : "La mécanique des ombres" avec Naïf production, espace culturel de Vaison-la-Romaine.

- Samedi 16 mai à 20 h 30 : "Le souper", mise en scène par Daniel et William Mesguich, salle des fêtes à Taulignan (26).

- Samedi 30 mai à 20 h 30 : "Sol Bémol" avec Dirque & Fien au complexe Vignarès de Valréas (Spectacle familial).

VAUCLUSE

Des artistes contemporains investissent palais, chapelles, cloître... à Avignon



Baptisée "Tohu-bohu(s)", la 25e édition de ce festival d'art contemporain débute ce samedi 5 octobre et se déroulera jusqu'au 20. Photo Le DL

35 artistes exposeront dans dix lieux d'exception à Avignon, dans le cadre du Parcours de l'art 2019. Baptisée "Tohu-bohu(s)", la 25e édition de ce festival d'art contemporain débute ce samedi 5 octobre et va se dérouler jusqu'au 20.



Parmi les dix lieux figurent deux nouveaux: la chapelle des Cordeliers, rue des Teinturiers, et la chapelle du Miracle, rue Velouterie. Toutes deux remplacent l'église des Célestins, en rénovation jusqu'en décembre, et rejoignent donc le cloître Saint-Louis, l'hôtel de Forbin La Barben, le théâtre Benoît XII, le musée Calvet, le Petit palais, le palais du Roure, la maison Jean-Vilar et la galerie Arts Up.

Les artistes présents cette année sont Maria Ducasse, Mathieu Vignier, Carmen Stahlschmidt, Anna Novika, Christophe Salles, Hélène Pons, Ranou Kadi, Emma Bourgin, Juli About, Ernest de Jouy, Caroline Bizalion, Ségolène Perrot, Alexandre Kato, Marie Guerrier, Isabelle Frings, Danaé Monseigny, Myrtille Béal, Amélie Lengrand, Didier Hamey, Rebecca Brueder, Herman Steins, Valery Muller, Courage FUILLET, Muriel Moreau, Véronique Wirth, Kate Gorney, Karen Muller, Christèle Jacquemin, Fanny de Rauglaudre, Margot Gaches, Ernst Günther Herrmann, Isabelle Doblàs-Coutaud, Vincent Cardoso et Nadya Bertaux.

Événement gratuit. Plus d'infos dans dans l'édition "Avignon et Carpentras" de Vaucluse Matin de ce samedi 5 octobre.

MAISON JEAN-VILAR**Le souvenir d'Agnès Varda**

Par l'intermédiaire de Nathalie Cabrera, sa directrice, l'association Jean-Vilar a tenu à rappeler qu'Agnès Varda, disparue vendredi, "avait commencé son parcours comme photographe aux côtés de Jean Vilar, qu'elle accompagna dès la deuxième année du Festival, en 1948 (...) Nous avons eu l'immense bonheur de collaborer avec elle une dernière fois en 2018 à l'occasion de la préparation de l'exposition consacrée à Jeanne Moreau "Je suis vous tous qui m'écoutez". Laure Adler, la commissaire, avait choisi de nombreuses photographies d'Agnès Varda".

VAUCLUSE Rétrospective des passages de la cinéaste, morte hier à 90 ans, dans le département

Varda, l'œil du Festival d'Avignon

Autrefois photographe du Festival d'Avignon, la cinéaste Agnès Varda s'est éteinte hier à 90 ans. Rétrospective des passages dans le Vaucluse de la réalisatrice engagée, de "Cléo de 5 à 7" (1962) à "Visages villages" (2017).

La papesse du cinéma révolutionnaire des années 1950 - la Nouvelle Vague - avait fait une apparition en 2007 à la cité des papes. L'image revient - comme un flash-back - de la cinéaste au milieu de son exposition "Hommage aux Justes de France". Au milieu de tous ces visages, qui ont sauvé des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, la cinéaste sourit. Comme toujours.

"Je me souviens de Vilar en Avignon"

Une douzaine d'années en arrière donc, la réalisatrice de "Cléo de 5 à 7", "Bonheur" ou encore "Les Glaneurs et la glaneuse" présentait deux expositions en plein Festival



Agnès Varda en 2007 pour son expo sur les Justes à Avignon. Archive Photo Le DL/Manuel PASCUAL

d'Avignon. La seconde s'intitulait "Je me souviens de Vilar en Avignon". Car cette Belge, fuyant son pays natal avec sa famille à Sète en 1940, s'était liée d'amitié avec le créateur du mythique festival. En 1951, Jean Vilar lui de-

manda de devenir la photographe du Festival. Un demi-siècle plus tard, elle a ressorti ses vieilles pellicules (1948-1955) pour les accrocher dans la chapelle Saint-Charles. Certains se souviendront de Jean Vilar coiffé de lunettes por-

tées en moustaches ou de Gérard Philipe, comédien vedette de l'après-guerre en "prince de Hom-bourg" !

Réalisatrice, photographe et plus étonnant déco-ratrice. En 1996, elle avait supervisé avec goût un hô-

tel-restaurant situé à Bon-nieux, nommé le "Relais de la rivière". Ainsi, sa composition avait été réa-lisée avec des meubles chi-nés, comme les lits déni-chés à L'Isle-sur-la-Sorgue et Cavaillon...

Le Vaucluse n'oublie pas Varda. Au début du mois à Entraigues-sur-la-Sorgue, l'association Filmmodéon fête les 20 ans de la salle Jacques-Demy. En hom-mage à son mari, dont Agnès Varda a partagé la vie mais aussi l'amour du 7^e art, car lui aussi cinéas-to. En 1999, Patrice et Yve-lise Lorin avaient baptisé leur ciné-club, un garage transformé en salle de spectacle de 30 places, "Garage Demy". Et la ci-néaste était venue l'inau-gurer et disait : « Ce sont des choses qui viennent du cœur dans des petits coins. Loin d'Avignon, capitale culturelle de l'an 2000. Le contraire de tout ce qui est honorifique et officiel. Ce ciné-club dans un village créé par des gens passion-nées, c'est important. »

Anaïs VAUGON

HOMMAGE À L'ARTISTE DÉCÉDÉE

Avignon dans l'objectif de Varda



Photo Archives Le DL/Manuel PASCUAL

Le Vaucluse n'oubliera pas Agnès Varda. La cinéaste s'est éteinte, hier, à l'âge de 90 ans. Elle avait notamment été choisie par Jean Vilar pour être photographe du Festival en 1951. Elle était revenue en 2007 pour son exposition sur les Justes dans la cité des papes (notre photo). Souvenirs.

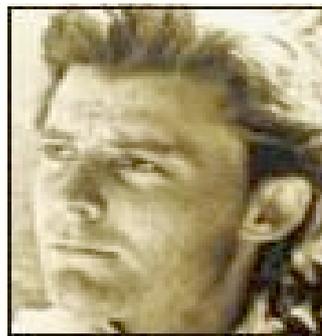
P. 6 et 36

ON EN PARLE...

IL Y A SOIXANTE ANS, MOURAIT GÉRARD PHILIPPE

Le 25 novembre 1959, le monde du théâtre et du cinéma, le festival d'Avignon en particulier, ont perdu leur comédien phare. Il y a 60 ans, Gérard Philippe (▼) s'éteignait brutalement au sommet de sa gloire, victime d'un cancer du foie foudroyant à l'âge de 36 ans. Soixante

ans après sa mort, la question hante les pages du que consacre le journaliste et écrivain



Jérôme Garcin, son gendre (il a épousé sa fille, Anne-Marie), aux derniers mois de la vie du Cid. *"La mort a frappé haut. Elle a fauché celui-là même qui pour nos filles et nos garçons, pour nos enfants, pour nous-même exprimait la vie"*, dira notamment Jean Vilar, un propos repris, hier, en hommage par la Maison Jean-Vilar.

Villeneuve-lès-Avignon

La galerie Volponi rend hommage à Gérard Philipe



Edmond Volponi et Nathalie Cabrera, directrice de la Maison Jean-Vilar.

Ces derniers temps, une affiche sur la vitrine de L'Évasion imagière, galerie d'Edmond Volponi, indique : « *Il y a 60 ans, disparaissait Gérard Philipe. Hommage lui est rendu ici. Vous êtes cordialement invités.* »

Comment aurait-il pu oublier, lui, Edmond Volponi qui, dans les années 50-51, travaillant pour le *Provençal*, a obtenu « *carte blanche* » pour photographier la scène et les coulisses du Festival d'Avignon dans les premières années de sa création ?

Jeanne Moreau, Michel Bouquet, Jean Vilar...

Des tirages argentiques, en noir et blanc, de comédiens « *mythiques* », il en a fait d'innombrables : Gérard Philipe, mais

aussi Jean Vilar, Jeanne Moreau, Michel Bouquet, Monique Chautette, Jean-Paul Moulinot, pendant les répétitions et même durant les représentations du *Cid*, *Le Prince de Hombourg*...

Tout une époque dont Edmond Volponi témoigne, émaillant son discours d'anecdotes, comme la fois où il est sorti de la cour d'honneur, coloré comme Arlequin, pour photographier les artistes, il s'était appuyé sur un décor qui était alors peint à la main, mais surtout à l'eau ! Soixante ans après, les portraits qu'il a réalisés de Gérard Philipe, exposés actuellement dans sa galerie, transmettent encore toute l'émotion des plus belles pages de l'histoire du théâtre. Quelle générosité de les faire partager ! Malgré sa virtuosité,

Edmond Volponi n'a pas fait carrière dans la photographie. Après *Le Provençal*, il a été journaliste au *Dauphiné Libéré*, puis au *Progrès*, avant de prendre la direction du *Comtadin*, hebdomadaire d'informations régionales.

Une photo l'a tout de même rendu célèbre : celle d'un enfant en culotte courte se désaltérant à une fontaine, prise au quartier de La Balance dans les années 50. Éditée par La Poste, elle a même fait l'objet d'un timbre. Aujourd'hui, Edmond Volponi s'adonne toujours à sa passion. On le croise souvent dans les rues du centre ancien, portable dans la poche et oeil à l'affût d'un instant de grâce à immortaliser.

> L'Évasion Imagière, 3 rue des Récollets, à Villeneuve-lès-Avignon.

► Correspondant Midi Libre : 06 65 07 94 46

● CHARTREUSE

Laboratoires à la Chartreuse, Bientôt l'hiver, lundi 16 décembre, à 15 h, par la C^{ie} La Nuit te soupire, avec Guillaume Corbeil, Claire Barabes, Jérôme Michel Tossavi, Gwendoline Soublin, Anthony Thibault, Alexia Vidal, Tony Ouédraogo, Laura Liz Gil Echenique, Noufou Badou.

Entrée libre sur réservation, Tél. 04 90 15 24 24.